

choses sur le culte qu'il professe ? Il marchera d'un pas assez ferme jusqu'à un certain point; mais quand il sera parvenu à l'article de sa séparation d'avec l'ancienne Église, et à celui de l'obligation qu'il s'est imposée de ne se résoudre que par l'examen des Écritures, il se verra investi de doutes, et s'il est de bonne foi, il avouera que ni lui, ni personne de sa secte n'est capable de les lever. Le catholique seul sera ferme dans sa croyance, en vertu du don de la foi, qui n'est que dans la véritable Église, et dont le propre est de fortifier dans l'esprit et dans le cœur les motifs de crédibilité. Ces motifs, sans le don de la foi, n'auront qu'une force philosophique, si j'ose parler ainsi; ils pourront ébranler l'esprit, et ne soumettront point le cœur. Tout homme fidèle qui se repliera sur lui-même et sur la religion, pourra donc dire, comme notre Prophète, qu'il l'a choisie, qu'il la préfère à toutes les autres; et son acquiescement sera non-seulement raisonnable, mais méritoire aux yeux de Dieu.

VERSET 174.

L'hébreu dit encore ici comme en tant d'autres endroits: *Votre loi fait mes délices*. J'ai rendu compte de cette différence qui n'altère point les sens des versions. Le Prophète joint ces deux choses si étroitement liées dans la religion, le désir du salut et la méditation de la loi. Il est impossible de les séparer. Celui qui méditerait la loi sans désirer le salut, ne serait qu'un esprit curieux, ou un observateur critique; celui qui désirerait le salut sans vouloir s'occuper de la loi, voudrait le terme sans les moyens.

REFLEXIONS.

Le désir du salut est aussi nécessaire que le désir du bonheur. L'homme désirant le bonheur, désire en même temps le salut; mais quand il n'a pas la foi, ou quand elle est obscurcie dans lui par les passions, ce désir du salut est confus, et l'homme lui-même ne le distingue pas; il désire distinctement le bonheur, et il court après des objets qui ne le lui donnent jamais, et qui le détournent de la route du salut. Pour désirer le salut directement et pleinement, il faut connaître la loi du Seigneur et la méditer. Quelques-uns la connaissent, mais très peu la méditent, et c'est ce qui fait que très peu parviennent au salut.

La méditation de la loi faisait les délices du Prophète, parce qu'il voyait dans elle les moyens de parvenir au salut. Cet homme s'aimait lui-même, mais d'un amour saint, légitime et ordonné de Dieu, parce que son amour supposait et contenait même l'amour de Dieu. En méditant la loi, il sentait fort bien que pour l'accomplir il lui en coûterait des sacrifices, qu'il serait obligé de combattre beaucoup d'ennemis; mais ce travail ne ralentissait point son ardeur pour la loi, et n'altérait point les délices qu'il goûtait en la méditant. Pourquoi? parce que l'espérance du salut était toujours présente à son esprit. Il avait dans l'âme ce que tous les saints n'ont jamais perdu de vue. *Le travail, disait-il, passe, et le moment du repos arrive. Les fausses délices du monde passent, et le vrai bien que a désiré l'âme fidèle, arrive. Elle se regardait comme étrangère sur la terre, et elle rentre dans sa patrie; et quelle patrie encore! celle où tous les biens sont ensemble, celle dont jouissent les anges, celle où nul citoyen ne meurt, celle où l'on a Dieu pour ami, et où l'on n'est exposé aux persécutions d'aucun ennemi.*

VERSET 175.

On pourrait traduire selon l'hébreu: *Que mon âme vive, et elle chantera vos louanges*. Le Prophète parle ou de la vie dans la gloire, ou de la vie dans la grâce; la première étant jouissable ceux qui sont parvenus au saint, la seconde qui anime et soutient les justes dans la route du salut. S'il s'agit de la première, la loi sera son appui, parce que ce sera sur l'observation de la loi que seront fondés ses mérites, et par conséquent le bonheur éternel. S'il s'agit de la seconde, la loi sera son appui, parce qu'elle le protégera contre

tous les ennemis du salut. S'il n'était question que de la délivrance de Babylone, la proposition serait peu digne d'un Prophète, qui devait très-bien savoir qu'il n'est pas nécessaire d'être délivré de la captivité, pour louer Dieu; et pour implorer l'appui de sa loi. Dira-t-on que Jérusalem et non la Chaldée était le lieu où les Juifs devaient louer Dieu? Il sera aisé de répondre que c'était à la vérité dans Jérusalem qu'on rendait un culte public à Dieu, mais que le culte intérieur, et surtout l'accomplissement de la loi, était indépendant des lieux et des circonstances, que les prophètes et les justes de la nation y furent fidèles dans la Chaldée comme à Jérusalem. Tobie, Daniel, Mardochee, Esdras et tant d'autres en sont la preuve.

REFLEXIONS.

L'âme qui a la vie en elle, ne peut s'occuper que de la gloire de Dieu; toute autre fonction lui paraît indigne d'elle. L'apôtre disait aux fidèles de faire tout au nom de J. C. Il parlait à des gens que la grâce de J.-C. avait vivifiés. Le même apôtre disait qu'il ne vivait plus lui-même, mais que J.-C. vivait en lui; et qu'était-ce que sa vie, sinon un dévouement fidèle à la gloire de J.-C.? Mais, selon la belle pensée de S. Ambroise (1), l'âme ne vit que quand elle est nourrie et gouvernée; de même que le corps ne vit que quand il prend des aliments, et qu'il obtient à toutes les impressions que la volonté de l'homme peut lui donner. Or, ce qui nourrit et gouverne l'âme, c'est la loi de Dieu, et c'est aussi par conséquent ce qui la rend propre à glorifier le Seigneur. Mais dans la loi de Dieu, l'amour ordonne de tout, décide de tout; c'est donc aussi l'amour qui nourrit l'âme, qui la gouverne, qui l'appelle à tout ce qui intéresse la gloire de Dieu. Ne perdons point de vue cette suite de pensées, et attribuons toute la vie et toute l'activité de notre âme à l'amour: craignons, quand nous sommes tièdes dans le service de Dieu, d'avoir perdu son amour, car ce saint amour est un feu qui agit toujours; et quand nous ne sentons pas son action, tremblons sur notre état, nous sommes dans la mort, ou bien près d'y tomber. Nous portons peut-être encore le nom de vivants, comme celui qui l'apôtre bien-aimé faisait des reproches, et nous sommes morts.

VERSET 176.

Le Prophète termine (2) son psaume par l'aveu de sa misère et de ses égarements. Il l'avait commencé en reconnaissant le bonheur de ceux qui marchent dans les voies de Dieu, il le finit en déplorant le malheur de ceux qui se détournent de cette route. Il parle moins pour sa propre personne que pour l'instruction de tous les hommes, qui se sont tous égarés, les uns plus, les autres moins, et qui ressemblent à des brebis qui ont échappé à la vigilance du pasteur. Il demande que le Seigneur vienne lui-même ces brebis; en quoi il semble annoncer la fonction et les travaux du Messie, qui devait se comparer un jour au berger inquiet de la destinée d'une seule de ses brebis, quand il s'aperçoit qu'il n'est plus dans le troupeau. Mais comment ce Prophète se compare-t-il à une brebis égarée, puisqu'il assure qu'il n'a point oublié les commandements du Seigneur? C'est que jamais il n'a abandonné tout-à-fait la loi; c'est qu'il la révoque, lors même que sa faiblesse ou son ignorance l'égarait; ou bien, c'est que la loi même, accomplie selon les ordonnances de Moïse, ne suffisait pas encore pour le faire entrer dans le bercail du Seigneur, et qu'il avait besoin de la voix du Messie, seul pasteur envoyé aux Juifs et aux gentils, pour ne former qu'un

(1) Ambrosius in Psal. cxviii.

(2) En terminant aussi mon commentaire, j'observe que la critique du P. Honigant s'exerce peu sur ce long psaume: ce qui prouve que le texte et les versions ont peu souffert de la part du temps et des copistes.

seul et unique troupeau; ou bien encore, c'est que, malgré sa fidélité à la loi, il se regardait toujours en ce monde comme une brebis égarée, parce que ce monde est plein de voies détournées, et que jusqu'au moment d'entrer dans la céleste patrie, qui est le bercail éternel de Dieu, on est toujours exposé à perdre la route du salut.

Il y avait autrefois une leçon défectueuse dans quelques exemplaires grecs; on y lisait: *ἴσθη, τρέψα, αὐ*, au lieu de *ἐστίν, ἴσθη, τρέψα*. C'est cette dernière qui est la vraie leçon, conforme à l'hébreu, à l'édition des LXX et à la Vulgate.

REFLEXIONS.

Dans quelque état que vous soyez, disait S. Augustin, jetez toujours un œil de dépit sur vous-même, marchez toujours, ne vous arrêtez pas, ne vous détournez point. C'est que la carrière du salut est pleine de dangers, et que celui qui croit y marcher d'un pas

Halleluu. CXIX.

Hebr. cxix.

1. Ad Dominum, cum tribularer, clamavi, et exaudivit me.
2. Domine, libera animam meam à labiis iniquis, et à lingua dolosa.
3. Quid dicit tibi, aut quid apponatur tibi, ad linguam dolosam?
4. Sagittæ potentis acute, cum carbonibus desolatoris.
5. Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar: multum incola fuit anima mea.
6. Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus: cum loquerer illis, impugnantibus me gratis.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — CANTICUM GRADUUM (1), vel potius ascensionium (nam *Mahaloth* utrumque significat); nu-

(1) Tanta est de Psalmis gradualibus sententiarum inter varios scriptores varietas, ut operæ pretium non facturus arbitrarem, si fuissem hæc dissertatione nostrâ idem argumentum, dignum sæ dissertatione, tum merito suo, tum arduitate, tractemus. Illud ergo agendum est nobis, ut certus, si fieri potest, auctor, finis, occasio, tempusque scribendi tradatur; quibus incognitis, vix illos satis mente assequi possumus.

Titulus ipse in hæc verba conceptus, *Canticum graduum*, plura observanda proponit. Theodotus veritatem: *Canticum ascensionum*; nec absulidum Aquila et Symmachus, cum ferant: *Canticum pro ascensibus*. Chaldaicus habet: *Canticum in gradibus abyssis*. Obscura planè inscriptio, que Hebræorum traditione apud Thalmuden recitata explicatur. Narrant igitur Hebræi, quo tempore secundi templi fundamenta, soluta jam captivitate, jactabantur, uberram adeo aquam venam è terra prosiluisse, ut ad altitudinem 19 millium cubitorum assurgentes jam aque, totius terræ demersionem minitarentur, nisi Achiophel (vir ille celebris, qui laqueo sibi fauces præcidit sub Davide, nempe 400 annis ante solutam captivitatem) statim occurreret, opportunè ineffabile Dei nomen super quatuordecim gradus templi descripsisset. Is veluti agger aquis crescentibus oppositus est. Totam hæc fabellam construnt Hebræi super ea verba Psalmi 42: *De profundis clamavi ad te, Domine*. Validum sæ fundamentum genti, que in processu à majoribus fabellas cæcorum more fertur. Junius et Tremellius reddunt Hebræum: *Canticum excellentiarum*; que versio Muisio aliisque nonnullis peritis interpre-

ferme, est bien près d'y faire des chutes déplorables. Voici un Prophète qui n'a point oublié la loi de Dieu, et qui demande cependant que Dieu le cherche comme une brebis égarée. Qui peut donc répondre de sa propre justice? *Je ne me reproche rien, car l'Apôtre, mais je ne suis pas justifié pour cela; c'est le Seigneur qui me juge*. Et cet homme si saint, si prévenu des grâces de Dieu, si élevé au-dessus des autres mortels par les révélations dont Dieu lui avait fait part, craignait d'être réprimé après avoir instruit tant de peuples et formé tant d'Églises. Et au milieu de ses plus grands succès, il se rappelait ses égarements: *J'ai persécuté, disait-il, l'Église de Dieu, je ne mérite pas le nom d'apôtre*. C'est ainsi que l'Inimitié est la gardienne de la justice et la sauve-garde de la loi, de la fidélité à la loi. L'homme humble dit toujours: *Cherchez, à mon Dieu, votre serviteur car il s'égaré à tout instant*.

PSAUME CXIX.

1. Dans ma détresse, j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé.
2. Seigneur, délivrez mon âme des lèvres iniques, et de la langue artificieuse.
3. Que te donnera-t-on, ou que t'ajoutera-t-on (que gagneras-tu) pour ta langue pleine de fourberie?
4. Toute ta récompense sera d'être en butte aux traits perçants d'une main redoutable; ces traits seront enflammés, et porteront le ravage chez toi.
5. Ah! malheureux que je suis! que le temps de mon exil est long! je vis avec les habitants de Cedar: j'ai fait un long séjour (dans cette terre étrangère).
6. J'étais pacifique avec ceux qui haïssent la paix: lorsque je leur parlais (de paix), ils m'attaquaient sans raison.

COMMENTARIUM.

mero sunt quindecim, que se ordine consequuntur usque ad Psalmum 154. Sic autem appellantur, tibus non displicet. Vulgo tamen communiter est lectio: *Canticum graduum*.

Sed qui gradus isti, unde quindecim Psalmi titulus? Non alibi querendos interpretes putavere, quàm in templo Hierosolymitano; et cum quindecim Psalmi eâ inscriptione donentur, totidem etiam gradus in templo investigandos censuerunt. At illud incommodi accidit, quod Ezechiel nonnisi septenos statuit ad singulas quatuor fœces atrii populi, et octo ad atrium sacerdotum: nec denique totidem ex atrio sacerdotum ad templi vestibulum. Cum igitur nihil suppetat opportunum in Scripturâ, ad Josephum confluunt, cujus hæc verba sunt: *Gradus 15 à muro, qui mulieres segregabat, ad majorem portam debebant; illis enim gradibus, qui ad alias portas referebant, erant breviores. Ipsam vero templum, in medio positum, id est, sacrosanctum, 12 gradibus ascendebatur. Itaque super quindecim hosce gradus, è claustrum multierum ad magnum atrium deducebant, inquam hujus sententia patrum, quindecim hi Psalmi canebantur. Aliter tamen non dubito, nullius consulari timens, nunquam Levitas eo loco cecissee. Utrum quindecim hi gradus ejusdem fuerint atatis ac auctores Psalmorum, multoque magis utrum Levitæ eo loco nunquam stare ad canendum consecuerint, nemo sanè demonstravert. Consuetus canendi locus constitutus erat in atrio sacerdotum, et quandoque, ut credimus, in superiori atrii Israelitice, è regione portæ, ad atrium sacerdotum deductis.*

Alii hosce Psalmos super quindecim gradus ad vestibulum Sancti ferentes cani consuevisse putant.

vel 1° ab ascensione et elevatione vocis, è R. Saadia, quod eorum concentus sit elevatissimus et altissimus.

Verum gradus in Sanctum deducentes Ezechieel sua etate octo, Josephus duodecim enumerat; ex quo, sententia illius fundamentum omne corrumpit. At enim in templo Salomonis quindecim erant gradus. Esto, fuerit; sed 1° quindecim hi Psalmi Salomonis etate posterioris sunt; 2° quindecim gradibus ex atrio Sacrosanctum ad vestibulum Sancti aditum patuisse in templo Salomonis, quo indicio demonstratur? Res est ignota incerta, adeoque proposito nostro minus servit; principio enim incerto posito, nihil certi colligi potest.

Sunt qui eos gradus non in templo quidem, sed per totam urbem discurrentes, tandem ex urbe ad verticem montis sancti repererint. Recenter quidam auctor censuit Psalmos graduales canendos fuisse à Levitis, exubans in domo Dei agentibus, super ascensum ex urbe ad templum. Singulis noctis horis Levitæ exubans agens Psalmum canebat, quo fratres suos ad vigiliam latitudinamque Domini hortaretur. Porro lupus abhortationis formula legitur in Psalmo 135, qui unus est ex gradualibus. Sed, ut caetera admittamus de Levitis exubans in templo agentibus, eum in Scriptura pariter illi inaurat, affirmare non debuitam injusmodi carmina nihil præferre congruus cum assensu ex urbe ad templum; nulloque argumento probari, Levitas per varias noctis horas varia carmina canens; ac tandem in eum usum quindecim istos Psalmos esse destinatos.

Ne moror eorum sententiam, qui spectatos credunt his inscripibilibus gradus templi Sodomonicis, sive horologii Achaz; temere hæc omnia effluuntur, et quo magis hæc carmina expenduntur, eò minus hæc conjecturis crederentur.

Quicumque in ea fuerint sententiæ, hosce Psalmos idèo potissimum *ascensum* sive *elevationis* inscriptos esse, quod à Levitis in eminenti altum suggesto in templo canerentur, egressi illi quidem demonstrant, post solum captivitatem in superiori altu Israelis parte suggestum quoddam fuisse, unde à Levitis textus legis legabatur pariter et explicabatur, quemadmodum nostræ etiam etate sacri oratores è suggesto verbum Dei annuntiant, et discipulos Evangelium legi. Sed illis demonstrandum superest, eò loco cantari Psalmos consuevisse, et potissimum quindecim, de quibus in præsentem sententiam, quo nonnulli evincunt.

Hieronymus tradit, in templo Hierosolymitano plures fuisse digitum gradus, quarum singulis distinctus in templo locus constituebatur. Supremus, qui et decimus quintus, summo sacerdoti destinatus; secundum tenebant inter sacerdotes viri amplissimi, alterum à summo pontifice dignitatis gradum obtinentes. Tertius erant minoribus sacerdotibus; quartus Levitis qui, in varias classes distributi, caetera implebant loca à quarto usque ad postimum. Totum hoc systema mecum est commentum; fac autem verum fuerit, quod hæc ad quindecim Psalmos? Mentem suam in eò re obscurè adeo et parum accurate explicat auctor, ut inexplorata nec satis sibi credita loqui videatur.

Rabinorum nonnulli, quo interpretes plurimi sequuntur, vertendum credunt: *Psalmos elevatibus*; quod è inscriptione significat, hosce Psalmos etiam assidua voce fuisse canendos; sive quod cantor sensim vocem ad singula carmina intendere, ut decimus quintus Psalmus quindecim tonis altis quam primus caneretur. Id verò non adeo facile omnes credent, et præsertim quilibet verum animi commentum non sufficit. Maluit alii vocem *mahaloth*, que in Hebræo legitur, designare seu musicum instrumentum Judæis peculiarè, seu vulgarem aliquem ad cithras normam Psalmi cantus dirigere, cantilenam, vel musicam quandam ejus Psalmi canendi rationem; inania omnia et levissima.

Neque minus committuntur inter se scriptores in

vel 2° juxta Thalmud, quod canerentur in quindecim templi gradibus, tanquam in umbone et consignantur eorum carminum scribendorum occasione. Persuasum habent nonnulli cani solita fuisse tribus maximis anni solemnitatibus, Paschatis, Pentecostes et Tabernaculorum; cum scilicet populus ascenderet seu veniret ex universâ undique regione Hierosolymam; vel cum inde domum remearet; ex quo, inquit, inditum Psalmus nomen. *Cantica ascensionum*. Statutum à Davide carmina illa dictasse, cum ad versarium haberet Salmem, sive cum arma in se Absoloni experiret, vel cum arcam in tabernaculum Hierosolymis constitutum traduceret, vel tandem in vias rerum vite sue eventibus; neque enim satis convenit omnes hosce Psalmos ad idem tempus idemque argumentum spectare. Credunt alii his celebrari prodigium egressis ab Ægypto; et servitium in eò regione ab Israelitis toleratum. Domini nomen tribuitur ab eodem principe elucubratis, cum arcam solemni pompa in templum à se constructum deduceret. R. Salomon ad dispersionem Judæorum revocat, tristitiam rerum, quam nunc habet, statum, cum scilicet eversis templo et urbe per Romanos, in omnes terrarum orbis plagas disperserunt.

Ex Patribus plerique, literæ Psalmorum inherentes, in toto eorum contextu animadvertunt Inventionem Babylone captivorum sensu, modo vices suas longinque exitium dolentium, modo libertatem à Deo flagitantium, modo de concessa sibi libertate gratias agentium, modo festum celebrantium pro dedicatione templi; ac tandem sacerdotes et Levitas ad servitium Domino præstandum hortantium; hæc enim omnia in hisce Psalmis apparent. S. Athanasius, S. Chrysostomus, Theodoretus, Euthymius, veteri paraphrasæ Græcis scriptis à nobis laudatis, à S. Hilario laudati; et inter recentiores, Genebrardus, Vatablus, Ferrandus, Bossuetus episcopus Meldensis, alique plures eandem sententiam adoptarunt; quod etiam à nobis agendum, et adductis è re ipsa argumentis demonstrandum est.

Soleanne est Hebræis, quoties reditum sum è Babilone exprimum, verbum *ascendere* usurpare. Ita Cyrus copiam faciens Judæis domum remendit ait: *Quis estis et vobis de universo populo ego? Ascendit in Jerusalem, qui est in Judæa.* Facta à rege potestate, surrexerunt ut ascenderent ad edificandum templum. *Domini.* Et Salsabasar discessit cum his qui ascenderent de captivitate, quam transtulerat Nabuchodonosor in Babilonem. *Hi autem autem provincie filii, qui ascenderunt.* Ipse Esdras ascendit de Babilone, alios secum magno numero duens. Primus dies *ipso fuit fundamentum ascensionis de Babilone.* Hanc vocem *ascensio* Hiero dicitur hic expressimus, quod eadem sit, que in epigraphæ horum psalmorum recurrit. In psalmo 121 uno è gradualibus, auctor edificatam dicit Hierosolymam veluti novam aliquam civitatem. *Illic enim ascenderunt tribus, tribus Domini, ad confitendum nomini Domini.* Jeremias è captivitate Judæos regressurus istis verbis prædicit: *In Babilonem transferetur, et ibi erant nupte ad diem visitationis sue; et offerri faciam eam (ascendere faciam) et restitui in loco isto.* Pronum est igitur, ut Psalmum *ascensum* decantatum credamus à Judæis è captivitate regressis; congruunt enim tum voces, tum parvasim analogia, tum eorum descriptio.

Validius aliud argumentum ex eò deducitur, quod è senel interpretatione admissa, prout sunt in quindecim hisce Psalmis omnia. Porro in hoc argumentum generè si quid statueretur, quo posita tota eorum interpretatio prout et naturalis fiat, ipsæ vero historia maxime congruat, nihilque habeat sive temporum, sive locorum, sive personarum circumstantiis repugnans; illud sine controversâ probatur. Plus aliquid hic affirmamus; non enim modo, nec sententia

sensus suggesti; vel 3°, quæ ratio est omnium optima, et argumentis ipsorum accommodatissima, ab constituta, prout sunt omnia, sed vix aliter exponi possunt plurium psalmorum loci, nisi miserè detortis sententiæ verbis, siquidem alio quam ad captivitatem Babylonicam distrahatur. Legi illud Psalmi 119, 1. *Ad Dominum, cum tribulaver, clamavi, et exaudivit me. . . Hæc mihi quia incedat meus prolongatus est habitans cum habitantibus Cedar (Hebræis Mesoch et Cedar); multum incola fuit anima mea.* Et Psalmo 120, 1. *Levavi oculos meos in montes, unde venit auxilium mihi. Auxilium meum à Domino, qui fecit caelum et terram.* Et Psalmo 121, etc.: *Letatus sum in his que dicta sunt mihi: In domum Domini ibimus. Stantes erant pedes nostri in atris tuis, Jerusalem, Jerusalem, que edificatur ut civitas; cæcis participatio ejus in idipsum: Illic enim ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini. Illic sederunt sedes in iudicio, sedes super domum David.* Et Psalmo 122: *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in caelis.* Et vers. 5: *Oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec miseretur nostri. Miserere nostri, Domine, miserere nostri, quia multum repleti sumus de spectione: quia multum repleta est anima nostra, opprobrium abundantibus (divitiis); et despectus superbis.* Superbortum nomine Babylonicos designari, non semel observavimus.

In Psalmo 125 lateatur Hebræi futurum fuisse ut ab hominibus viri deglutirentur et aqua absorberentur, nisi speciali Domini protectione detenti misissent. Reversive Deum proficentur in Psalmo 124 eam quam in ipso collocaverant, omnem illuciam; id scilicet committunt, ne dicitis subici virgæ peccatorum cogerebant. Tandem in Psalmo 125 aperitur etiam prolium: *In conventu Domini captivitatem Sion, facti sumus sicut consulti. Tunc repletum est gaudium os nostrum, et lingua nostra exultatione.* Cùm tamen non omnes Babylone redissent, addunt: *Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in astro. Qui seminavit in lacrymis, in exultatione metet (beat in captivitate) lugentes, redibunt exultantes.* De restitutione templi post captivitatem, toleratisque Samaritanorum injuriis, hæc legas in Psalmo 126: *Nisi Dominus edificaverit domum, in vanum laboraverunt qui edificat eam. Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.* Describitur deinde in eodem psalmo et sequenti felicem finem Domini statum, florentem eorum posteritatem, læta conubia, prosperam laborum suorum et expeditionum eventum, novaque constitutas Hierosolymæ sedes et politiam.

Sermone deinde ad populum è captivitate receptum converso, hæc habet psalmus 128: *Sæpe expugnaverunt me à juventute meâ, dicit nunc Israel: Sæpe expugnaverunt me à juventute meâ; etenim non poterunt mihi. Supra domum meam fabricaverunt peccatores, prolongaverunt iniquitatem suam. Dominus iustus condidit crederis peccatorum. Quibus postremis verbis excidiam Babylonis æ Babyloniorum sub Cyro servitus inouitur. In psalmo 129 Israel veluti de carcere vel ab ipso sepulcro clamans ad Deum, crimen suum confitetur, à quo tandem sperare se dicit futurum, ut reddat Israelum ex omnibus iniquitatibus ejus, ex omnibus neque malis que erimant merita in se induit. Eadem confessio proximè sequenti in Psalmo continetur, et venia speratur à Deo, cujus oculi ad humiles animos dimittuntur.*

Israëlitæ in captivitate Deum rogant, Psalmo 135, ut promissionum, quibus lidem suam David obstrinxerat, memoret, de templo scilicet in æternum permanens, ac de regno in familia Davidis in perpetuum asserendo, id tandem committat, ut templum deperitum restituatur, ac solium Davidis prostratum relevet. Postest etiam non male idem Psalmus haberi tamquam oratio Hebræorum in captivitate Babylonicâ redierum; et tanquam carmen in dedicatione secundi templi recita-

ascensionibus, ab exiliis, ut *Mahaloth* significet ascensiones, non gradus, sumptâ allusione à situ Jerusalem, ad quam omni ex parte ascendendum erat, quod esset collocata in montibus. Et reverè hi omnium; quemadmodum etiam apte de duobus proximè sequentibus Psalmis utitur. In Psalmo 132, sacerdotum et levitarum in templo Danini concordia exhibetur, et in Psalmo 135, supremo è gradualibus, populus Levitas hortatur ad agendum in Iordanibus Domini noctes, openque divinitus super Israel-em implorandum. Hæc summa graduum. Apert in illis plene exprimitur characteres qui redditi è captivitate Babylonicâ congruunt, nihilque continent lile sententiæ repugnans. Quare scriptos illos labente jam et soluta etiam captivitate non nisi probabilissime suspicatur. Describit in illis Psalmita, uti Theophrastus observat, in omnibus omnia que tolerari in exiliis potèret; tum et gaudium de recepto libertatis auxilio, lætisque ad propria regressa, templi restoratione, et que in eo moliente ab adversariis libita sunt mala.

Vix autem, et ne vix quidem ceteris omnium horum carminum auctor designari potest: utrum omnino ad omnem eundemque scriptorem pertineat, ambiguum. Qui Davidis epus crederet, scripta ab eodem propheta spiritui sibi perscrubant; quippe qui vices omnes brachiarum in captivitate Babylonicâ, et post reditum divinitus prospexit. Veterum nonnulli Salomonem tribuerunt; acie quod Psalms 126, in nonnullis exemplaribus ejus regis nomine inscribitur. Maluit alii partem Davidi, partem Salomoni, partem autem vindicare auctoribus sacris, captivitate posterioribus, ut Estreus, Agabus, Zambares, Malcolms, Psalms 122, 124, 131, 135, Davidis nomen in Hebræo præ se ferunt, sicut et 126 Salomonis. Quod autem suspitionem adversus osce titulos erat, illud est quod neque in Septuaginta neque in Vulgata legantur, unde non temere edulgari recentibus in exemplaria Hebræa ejusmodi inscriptiones irrepisse.

Quicumque tandem auctor æs lucubrations scriptis, post solum captivitatem Babylonicam vitam produxisset, probabilissimè crederem. Neque enim oracida iudici, ad dolorem, tedium, gaudium, actiorem gratiarum populi captivi, in libertatem restituti, libertatem sperantis, sive de recepto secum placenditis, exprimit. Neque tamen minus Spiritu sancto allante scribit, quam si præterita sive futura nuntiat.

Orationis genus elegans est jucundum, floresque; breviter sententias animi sensus maxime pathetica luculenter exprimit auctor. Simili artificio acie elegantia lucubrations hæcæ suas scriptis, quo solent epigrammata; breviter oratione ingentem sententiam complectitur. Plurimi semper habitas sunt æ carmina ab Ecclesiâ, cujus in officio tum frequenter legitur, tum etiam in capite potissimum ejusdem officii nocturni pluribus anni diebus olim recitabantur. S. Benedictus, inter vetustissimos scriptores, qui certam Psalmorum per anni circuitum canendorum regulam statuerunt, novem priores Psalmos graduales distribuit in horas, tertiam, sextam et nonam, tota hebdomada recitandas, exceptâ Dominicâ et feriâ secundâ, quibus diebus Psalmus 118, in variis partibus distribuit, totum horarum officium tenet.

Parres, qui intra sensus spiritualis fines se continere, quindecim hosce Psalmos perinde habent, ac totidem gradus; quibus ad virtutum æternitatem deducimur. Præclara in illis ad mores formandos documenta, extima religiose animæ sensus et accommodata ad omnem vitæ conditionem exempla. Sive enim pondere molis corpore oppressa ingemiscat anima, sive ad superna adspicit, sive de acceptis à Deo beneficiis grati animi sensus exprimat, sive studio pronovitate gratia Domini et deorum donis Dei adeat; quibus vota hæc explicat, abunde ex horum Psalmorum penâ colligit. (Galmet.)

nes pertinent ad captivitates populi, et à captivitate liberationes. Sic Chald. : *Canticum pro ascensionibus abyssus* (ex abyssu, ut exilio, inferno, morte). Et Suidas in voce, ἀναβασμῶν, λέγουσι δὲ τὴν ἀπὸ Βαβυλωνίων τῶν λαῶν ἐπιβάντων, quæ ascensio et restitutum erit perfecta et integra in consummatione seculi, juxta vaticinationes Danielis, quæ Deus deleverit omnem principatum Saracenicum et reliquorum, inter quos Ecclesia exultat. Canticum ergo graduum sunt precationes et consolationes de ascensionibus, sive liberationibus ab exilio et captivitate. Quorum typo prædicitur reditus in cælum ex hoc miserrimo vite statu, ut proinde Augustinus ad cordis ascensiones è valle plorationis regatur. Qui sectantur mysteria, quod sint gradus quibus scandatur ad Deum, quorum primus, afflictio; secundus, prospectus ad Deum; tertius, lætitia communionis; quartus, invocatio; quintus, gratiarum actio; sextus, confidentia; septimus, patientia et expectatio divinæ liberationis; octavus, Dei gratia et favor; nonus, timor Domini; decimus, martirium; undecimus, peccatorum detestatio; duodecimus, humilitas; tertius decimus, Christi adventus desiderium; quartus decimus, confectio et charitas; quintus decimus, assidua Dei benedictio.

VERS. 2. — DOMINE, LIBERA ANIMAM MEAM A LABIIS INIQUITI (1), mendacibus propriè. Sic appellat blasphemias idololatrarum, hæreticorum, Alcorani, etc. Vel maledicta, quibus onerant probos, calumnias, convicia, imposturas et fraudes.

VERS. 3. — QUID DETUR TIBI, AUT QUID APPONATUR. Apostrophe ad hostem impium maledicum, et sycophantam. Quid ob linguam illam dolosam consequeris, ô impie et fraudulente? Sic Hebraica activè enuntiata passivè facilia reddiderunt. Hebr. : *Quid dabit tibi, et quid addet tibi lingua dolosa? Quem fructum, quodve elemolum tibi afferet lingua fraudulenta? Nullum, nisi plagas durissimas. Aliqui minus concinè, apostrophen ad animum sive seipsam dirigunt, ut sequens versus in bonum accipitur. Quid, ô anima, consolationis dari tibi possit contra linguas fraudulentas? Nullum nisi Deo eloquia, quæ sunt veluti sagittæ potentis acutæ, penetrantes intima cordium, Psal. 44, 6, Hebr. 4, 12, et veluti igni carbonis. Ad pro ob, propter, ut supra, Psal. 21, 5.*

VERS. 4. — SAGITTÆ POTENTIS ACUTÆ. Per subjectionem respondet precedenti interrogationi. Durissimæ plage, gravissimæ pœnæ, et incendia perniciosisima tibi dabuntur, ubique apponentur. Hæc

(1) Petit à Deo defendi et liberari ab sycophantis, quos multos in ania habebat Sabilis. Exemplo Davidis quotquot conviciis et calumniis proscribuntur, ad Deum confugiant, sine quo nulla calumnia fit, ad Deum, inquam, protectorem et ultorem confugiant potius quàm calumniam calumnia pellant aut etiam repellant: siquidem calumnie certus vindex. Deus sit, contemptumque et silentio apud Deum maximè referatur. *Labiis mendacis, intelligit linguam calumniatricem. Lingua dolosa, intelligit linguam quæ falsè specie amicitie blanditur ac struit dolos. David copiam alloquendi Sabilen nactus imprimis illud querebatur: Quare audis verba hominum loquentium: Ecce David querit malum adversum te? 1 Sam. 24, 10. (Mus.)*

enim verba sunt repetenda è superiore verso per zeugma. Lues acerbissima et exquisitissima supplicia, ô impie, et hic et apud inferos, quod sic linguam tuam maledicam acis in populum Domini, sagittis in te vibratis et contortis à potenti Deo, vel homine, quarum ictus propter jaculantis robur est acerrimus et potentissimus, et intima quæque penetrat; item prunis juniperi et similibus arborum, quæ urunt vehementius, et ignem retinent diutius. Te potens transfiget et conficiet suis acerbis telis, et cremabit igni inextinguibili. Illud pertinet ad cladem quam in hoc seculo passi sunt Babylonii, Persæ, Macedones, Romani, et patientur Saraceni reliquique Ecclesie hostes: hoc autem ad supplicia æterna. Nam ut carbonis desolatorii, sive *εἰρημοῦ*, qui conficiuntur ex arboribus crescentibus in desertis et eremis, incendium acriter concipiunt ob partium densitatem, et diù conservant, ut etiam eorum urant cineres: sic ignis gehennæ vehementissimus et diuturnissimus, utopie perpetuus. DESOLATORII, vastatoris, et, ut Nicetas exponit in 2 orat. Nazianzen de festo Paschæ, vindicibus et cruciantibus, vel potius, ut et Græcè *εἰρημοῦ*, id est, arborum in desertis et solitudinibus nascentium, quales juniperi; nempe carbonibus acerbis, acriter consumentibus et ardentibus, ut qui constent non quilibet materiâ sylvestri, sed desertorum et solitudinum. Hebraicè, *rethanim*, id est, juniperorum, quorum prunæ apud Plinium et Theophrastum dicuntur esse ardentissime, diutissimè ignem conservare, neque facillè extingui; adèo ut, quo tempore extinctæ foris videntur, vel etiam redactæ in cinerem, interius ardeant. Quemadmodum præve lingue infamia intensa est, atque diuturna. Septuaginta doctè per synecdochen, per speciem arboris deserti, et vastitatis, intellexerunt similes omnes arbores in genere. Rabbinî ferè construant hunc versum cum linguam superioris, quasi in Hebræo sit apposito: *Quid dabit, quid proderit tibi lingua dolosa* (quæ est) *sagittæ potentis*, etc. quæ et pungit et sagitta, et urit ut carbo? Vel in vocative. O sagitta, id est, quid detur tibi ô tu, qui es similis sagittis, etc. Ut comparet mendacia et calumnias sagittis ab homine valentissimo contortis, et ardentibus juniperi carbonibus. Malo in accusativo, ut attingi: Sagittas acutas, scilicet, dabit; ut sit denuntiatio ultionis lingue virulentæ, qui postea passivè resolvatur in nominativum.

VERS. 5. — HEU MIHI, QUIA INCOLATUS. Absentiam terræ sancte non sustinens lacrymabiliter ingemiscit. Hebr. *Hoiali*, heu mihi, sive, heu me miserum et calamitosum! Heu quidem construitur cum accusativo, sed retinuit syntaxim Hebraicam ad fontis commendationem et venerationem, cujus causâ: *Grammaticas leges plerumque Ecclesia spernit*. Imò et Apostoli in ipso Græco contextu, vel sollicitantes Joan. 14, 24, 2 Pet. 5, 1, Apoc. 1, 4. Quod semel annotatum esto adversus eos qui ridet Scripturæ simplicitatem, nec perscipiant in illâ interdum plus esse nervorum et succi quàm in ullâ verborum, con-

gruitate. INCOLATUS, peregrinatio, exilium. Aliqui in genere, de hac vitâ mortali, quæ nihil aliud est quàm peregrinatio. Hæc enim piis nimis longa est, tum propter tædium presentium malorum, tum ob celestis patriæ desiderium. Sed literæ aptius in specie, de fidelium captivitate et exilio sub infidelibus. PROLOCATUS EST. Rectè, ad sensum; nam Hebraicè, *Hei mihi, quia peregrinatus sum* (in) *longitudinæ, sive longo tempore*. Etsi aliqui vertant (in) *Mesech*, id est, Cappadociâ, Tartariâ, vel Meschiâ, ut sit nomen loci, à Mesech Japheti filio, Gen. 10, 2. Hetruriam aliqui inceptè imaginantur. Etsi in eam sententiam Kimhi et Aben-Ezra citent Josephum Ben Gorion. Nam ejus codex Venetis editus lib. 1, c. 4, aliter habet: *Tabal, inquit, hi sunt, qui habitant in Tuscanâ terrâ ad flumen Phisaa; Mesech autem qui Sibone, quos aliqui putant esse Saxones Germanici*. CUM HABITANTIBUS CEDAR, cum Cedarenis sive Saracenis. Nam Cedareni sunt Arabiæ populus, quos posterior ætas Saracenos appellavit, à Cedar uno è filiis Ismael. Interim ratione mysterii, est allusio ad vocis notationem. Cedar enim nigrolinum, obscuritatem et tenebras sonat. Hei mihi, quia tandiù in terris peregrinor, tandiù habito cum hominibus versantibus in tenebris errorum, peccatorum, miseriarum, nec statim assumor in cœlestem patriam, ubi omnia sunt plena lucis, gloriæ, voluptatis! Hebraicè, *Him ahole kedat, et Græcè, μετὰ τῶν σκοτεινῶν κείδης, cum tabernaculis Cedar, inter Cedarenos, Arabes, Nomades, et Ismaelitas pluustrarios, Cant. 1, 5*. His significantur barbari, omnis humanitatis, pacis et religionis expertes; præsertim autem Saraceni et Mahometani, ex Ismaele et Cedar orti, qui partem Arabiæ colerunt et denominarunt. Cedar enim, ut dixi, filius Ismaelis, feri et barbari, Gen. 25, 45. Item et Turcæ. Illi enim non modò religione sunt Saraceni, sed etiam vivendi ratione. Nam, ut Scythæ reliqui, Arabes Scenite sunt et Nomades, quantum ad originem et locum natalem, è quo in Asiam terrasque Christianas sese infuderunt. MULTUM. Cum habitantibus Cedar, repete per zeugma. Masoretæ verò versus duos confuderunt; itaque incipientes hic versus, hæc jungunt cum sequentibus: *Multum habitavit* (id est, interpretibus Septuaginta, incolæ fuit, sive peregrina) *sibi anima mea cum osoribus pacis*. Deinde: *Ego pax, pacificus*, etc. Sed nihil necesse. Multum peregrinatus sum et nimium diù inter Cedarenos; nam exilium et captivitas Ecclesie sub Cedarenis est diuturnissima. Instat enim jam annus ab ortu Mahometis millesimus. MULTUM, nimis diù peregrinatus sum. Diuturnum exilium Ecclesie: inter

barbaras gentes, præsertim Scythas et Arabes. INCOLA, peregrina, exul et extorris à patriâ sive cœlesti, sive hæc extera, cujus liberâ possessione et usu à Mahometanis excludimur.

VERS. 6. — CUM HIS QUI ODERUNT PACEM (1), magis sententiam, quam verba sequuntur ob eclipses. Ad verbum: *Ego pax* (eram totus pacificus), *et cum loquebar* (quæ pacis erant) *ipsi ad bellum* (se parabant, aut quid similis).

(1) Concludit, rationem reddens, cur sit malum tandiù peregrinari, et simul declarans metaphoram *tabernaculorum Cedar*; quod enim metaphorice et obscure dicit: *Habitavi cum habitantibus in tabernaculis Cedar*; clarè exponit dicens: *Habitavi cum his qui oderunt pacem*; ego nihil diiugo magis quam pacem, id est, habitavi, cum mihi dissimilibus, cum perversis, et adèo iniustus, ut non solum cum hostibus, sed etiam cum amicis, belligerare soleant; et si forte loquar de pace incipientibus ad illos, ipsi sine illâ causâ magis me impugnant. In textu Hebræo est alia interputio, quam etiam sequitur sanctus Hieronymus; sic ibi legitur: *Multum incolæ fuit anima mea cum his qui oderunt. Ego pacem loquebar, et illi ad bellum*. Sed melior est interputio septuaginta interpretum, quæ est etiam antiquior; nam in Hebræo non est simpliciter: *Ego pacem loquebar, et cum loquebar*. Ex quo intelligimus rectè Septuaginta post pacem posse punctum, et quod diximus ex Hebræo reddi, ego pacem, potest etiam reddi, ego pax, ut sit sensus: Cum his qui oderunt pacem, ego pax eram, id est, adèo pacificus eram, ut ipsa pax cum possem, et postea sequitur alius versiculus: *Et cum loquebar, illi ad bellum*, nimirum provocabant; quod in sententiâ convenit cum eodè quod vertentur Septuaginta, et nos in nostrâ editione Latina legitimus: *Cum loquebar illis, impugnant me*. Quod autem additur, Cedar, positum est à Septuaginta explanationis gratiâ. Totus hic Psalmus convenit quidem omnibus electis, sed præcipue capiti electorum Christo, quatenus viator erat, secundùm carnis passibilis conditionem. Verè enim clamavit ipse ad Dominum Patrem suum pernoctans in oratione Dei, et postea in orto, et demùm in cruce, et verissime exauditus est, cum exaltaverit illum Deus, et dederit ei nomen super omne nomen. Verè quoque passus est labia iniqua, et linguas dolosas usque ad mortem, ut ex toto decursu Evangeliorum patet. Verissime dicere potuit: *Incolatus meus prolatus est*, cum in Evangelio dixerit: *Generatio adultera et incredula, quam diù apud vos patiar? Verè habitavi cum habitantibus Cedar, quia licet lux esset, ac per hoc, in Cedar, id est, in tenebris, non habitaret, sed in lumine; tamen cum habitantibus Cedar visus est et inter eos conversatus est. Denique verè cum eis qui oderunt pacem, erat pacificus, quia cum maledicere, non maledicere; cum pateretur, non comminabatur; et cum loqueretur illis de pace, de bonitate, de regno Dei, ipsi contra, cum impugnant sine illâ ratione vel causâ; quod, Joan. 15, ipse Jesus notavit, cum ait: *Sed ut impleatur sermo, qui in lege eorum scriptus est, quia odio habuerunt me gratis*. (Bellarminus.)*

NOTES DU PSAUME CXIX.

Ce psalme et les quatorze suivants ont pour titre: *Canticum graduum* (Cantique des degrés). On peut traduire selon l'Hebreu: *Cantique des montées, des ascensions*; c'est toujours le même sens. Mais que signifie cette épigraphe? Il y a peut-être plus de dix opinions différentes à ce sujet. Les plus suivies sont au nombre de trois: la première porte que ces cantiques se chantaient aux trois grandes fêtes de l'année, Pâque, la Pentecôte et les Tabernacles; parce qu'a-

lors de toutes les contrées de la terre sainte on allait, on, selon le style de l'Écriture, *on montait à Jérusalem*. La seconde est que les lévites chantaient ces psalmes sur les degrés du temple qu'on prétend avoir été au nombre de quinze, parce que Josephé dit qu'il y avait quinze degrés depuis le parvis destiné aux femmes, jusqu'à la grande porte du temple. La troisième dit que ces cantiques furent chantés sur le fin de la captivité de Babylone, lorsque les Juifs

avaient l'espérance d'un prochain retour. La raison de ce sentiment est : 1° Que le retour de la captivité est caractérisé en plusieurs endroits par le terme de *montée ou d'ascension*. 2° Que le texte de ce psaume s'explique très-bien en l'appliquant à cet événement. Cette dernière opinion est la plus approuvée des interprètes.

Quant à l'auteur de ces psaumes, les uns disent que c'est David, et que les Juifs de Babylone ne ont choisis parmi les psaumes du saint roi, comme les plus appropriés à leur situation. Quelques-uns même pensent que David, éclairé d'une lumière prophétique, les a composés en vue de la captivité et de la délivrance des Juifs. Les autres placent leur époque au temps même de la captivité finissante ou sur son déclin, et ils n'en assignent point les auteurs, mais ils n'en tiennent pas moins que ce furent des hommes inspirés.

Il y a tant de rapport entre ces psaumes et l'état des Juifs durant leur captivité, qu'il n'est guère possible de n'y pas voir cet événement et ses suites. Mais il peut être fort bien arrivé ou que David l'ait prophétisé, ou qu'il ait composé ces psaumes dans des circonstances assez semblables à l'état des Juifs captifs à Babylone.

Les saints Pères ont pris ces psaumes dans le sens moral, et y ont vu d'excellentes instructions pour élever les âmes à la vertu et pour les avancer dans les voies du salut. Ils n'ont pas même douté que ce ne fût là le sens propre et littéral de ces psaumes. Ce qui n'empêche pas quelques-uns d'entre eux, S. Chrysostôme en particulier, de les appliquer aussi aux Juifs de la captivité. C'est au sentiment de ce saint docteur que nous nous fixons pour l'explication des mêmes psaumes; ce qui suppose qu'il s'y trouve deux sens littéraux, l'un applicable aux Juifs de Babylone, et l'autre aux fidèles de tous les temps.

On ne doit pas oublier que *cantique graduel ou cantique des degrés*, n'est pas la même chose que *psaume graduel*. Le mot *cantique* signifie que ces morceaux de poésie s'exécutaient seulement de la voix et non sur les instruments.

Avant que d'entrer dans l'explication de ces cantiques, je ne puis m'empêcher de recueillir quelques-unes des pensées de S. Augustin sur ce titre : *Cantiques des degrés*; elles sont toutes dans le sens moral et spirituel, mais elles n'en sont que plus analogues à la nature de cet ouvrage. Il s'agit, dit-il, de monter, de nous élever. Nous savons bien d'où nous partons : c'est de cette vallée de larmes; mais nous ne connaissons pas également le terme où nous aspirons; car, selon l'Apôtre, *Faill n'a point vu, l'oreille n'a point entendue, et le cœur de l'homme n'a point conçu ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment*.

Nous ne pourrions nous élever à cette hauteur, si J.-C. ne nous avait pas frayé la route, s'il n'avait pas réuni les deux termes : car il a été dans la vallée de larmes durant le cours de sa vie mortelle, il a été humble, humble, humble, humble; mais il n'en était pas moins le Verbe de Dieu, et c'est au sommet de cette montagne que nous devons diriger nos pas. Ses exemples doivent nous servir de degrés pour parvenir à sa divinité.

Quiconque ne commença pas par s'humilier avec J.-C. ne s'élèvera jamais jusqu'à la hauteur de J.-C. Les deux disciples qui voulaient être assis à côté de lui dans son royaume, ignorèrent la route qui y conduisait; aussi J.-C. leur demanda-t-il s'ils pouvaient boire le calice qui lui était préparé. Il les rapela à ses humiliations, afin de leur faire part de sa gloire. Que celui qui veut monter commence donc par mépriser toutes les choses de la terre, à ne pas faire aucun cas de la félicité du siècle, à ne pas mettre son espérance dans les avantages temporels, à ne pas s'affliger des adversités, à ne penser qu'à Dieu et à suivre J.-C.

S. Chrysostôme donne les mêmes avis à la tête de ce premier *cantique graduel*. *Si vous voulez*, dit-il,

monter ces degrés, retranchez l'orgueil et les délices de la terre; embrassez un genre de vie laborieux et austère; ne vous mêlez point des affaires du monde. Voilà le premier degré. Vous voyez la hauteur du ciel; vous savez que le temps est court, que le moment de la mort est incertain; ne temporez point, ne différez point votre conversion.

VERSETS 1, 2.

On suppose que ce sont les Juifs, en butte aux discours malins des Babyloniens, qui implorant ici la protection du Seigneur contre ces mauvaises langues. David s'est trouvé dans le même danger; ainsi le psaume a pu être composé par ce prophète, et appliqué ensuite à la situation des Juifs et de la captivité.

L'Hebreu dit : *Délivrez mon âme de la terre du mensonge*; c'est le même sens. Il ne s'agit pas ici de discours injurieux ou calomnieux, mais de discours pleins d'artifice, et ménagés tout exprès pour séduire les simples, et pour induire en erreur les gens de bien. L'incitation la plus dangereuse, dit S. Chrysostôme, parce que la fourbe distille son poison en seignant le langage d'un ami.

RÉFLEXIONS.

Quelle est donc cette langue artificieuse, demande S. Augustin? C'est celle qui se porte pour donner un bon conseil, et qui à la fin se termine en mal. On n'ose pas, ajoute-t-il, s'élever contre l'Évangile, on se porte même pour le révéler, pour l'exalter; mais quand on trouve des hommes de bonne volonté qui se proposent de le suivre à la lettre, on leur fait des difficultés; on leur demande s'ils pourront se maintenir dans une route si glissante. Et si l'on cite les exemples des saints : Cela est rare, répondent ces langues insidieuses; vous aurez de la peine à embrasser le même genre de vie; ces hommes extraordinaires ont réussi; mais ne vous battez pas du même succès. Perfides amis, répond le saint docteur, il vaudrait mieux que vous déclarassiez une guerre ouverte à l'Évangile et aux saints. On réproverait vos discours; on vous regarderait comme des profanes, comme des ennemis de Dieu et de J.-C. au lieu qu'en paraissant louer la vie chrétienne, vous engagez ceux qui vous écoutent dans la route de perdition. Qu'il est donc important, conclut le même Père, de s'écrier au milieu de ces faux amis : *Ah! Seigneur, délivrez mon âme des lèvres du mensonge et des langues artificieuses.*

Le tableau que nous présente ici saint Augustin, est la censure du siècle où nous vivons. De son temps l'Évangile était en vénération; l'autorité de J.-C. et des saints apôtres était révérée presque partout; on n'avait à se défier que des langues insidieuses qui exaltaient le christianisme pour insinuer le poison de leur malignité. Aujourd'hui on est plus téméraire, on attaque ouvertement toute la religion pour l'éteindre parmi les chrétiens; on invente des difficultés, non sur la sublimité et l'excellence du christianisme, mais sur ce qu'il est en lui-même, sur ses principes, sur ses preuves, sur son établissement, sur ses mystères, sur les livres saints qui nous l'enseignent. Est-ce donc qu'au temps de S. Augustin les hommes, beaucoup plus près que nous de l'origine de cette religion, ne pouvaient pas s'assurer aussi bien que nous si elle était vraie ou fautive? Est-ce que le monde d'alors n'avait pas autant d'intérêt que nous à examiner si ce n'est sublime dans ses dogmes, et gênant dans sa morale, était établi sur des fondements solides? S. Augustin lui-même était-il un imbécille? n'avait-il pas combattu long-temps la doctrine des hérétiques et des catholiques? Ses passions n'étaient-elles pas assez fortes pour le retenir dans l'incertitude, s'il n'avait pas été persuadé que J.-C. et son Évangile étaient des vérités incontestables? *L'autorité de J.-C. est si grande*, disait-il, *que les païens mêmes n'osent l'attaquer*; et l'on peut dire de notre siècle que l'autorité de J.-C. y est si petite, parmi un certain monde

très-nombreux, que très-peu de chrétiens osent le défendre. Voilà l'abîme où nous ont précipités les mauvaises mœurs, les mauvais livres, la mauvaise philosophie, les mauvaises conversations, les mauvais exemples. Ah! Seigneur, devons nous dire aujourd'hui, délivrez-nous; non les hommes, mais les artificieuses, mais des langues impies, blaspématrices, infernales, qui ont conjuré contre vous et contre votre Christ!

VERSETS 3, 4.

On lit mot à mot dans l'Hebreu : *Que te donnera-t-il, que t'ajoutera-t-il, langue pleine de fourberie? les fleches aigües du pissenot, avec des charbons de genévrière.* S. Jérôme a néanmoins traduit le premier verset comme il l'est dans la Vulgate, parce que les deux versets peuvent être pris à la voix passive, *deur, opprobriatur*. Le P. Houbigant les prend à cette voix. La formule, *dare et apponere*, est familière aux Hébreux, pour faire un serment ou une imprecation. *Hec faciat mihi Deus, et hæc addat mihi*, etc. Le sens est ici le même, soit qu'on emploie l'actif, comme dans l'Hebreu, soit qu'on mette au passif, comme dans nos versions; car dire : *Que te dira-t-on, que t'ajoutera-t-on pour la langue pleine de fourberie?* est la même chose que de dire : *Que te donnera, que t'ajoutera (Dieu), à langue pleine de fourberie?* et toute cette phrase signifie que *gagnera-t-on?*

Le verset suivant est comme la réponse à cette question. *Ta récompense sera d'être percé, par une main puissante, de traits aigües et enflammés comme des charbons dévorants.* L'Hebreu dit des charbons de genévrière pour marquer l'aideur de ces charbons; car le feu de genévrière est très-brûlant. Les LXX ont mis la chose figurée, au lieu de la lettre. Je crois cependant que ce mot *desolatorius* est la même chose que *em carbibus soliditatis*; ce qui se rapproche plus du genévrière, qui est un arbrisseau commun dans les lieux déserts. Les LXX mettent *apostatis, solitariis*. Il est mention au reste de charbons, soit pour marquer l'activité de ces fleches, soit parce que les anciens lançoient souvent des traits enflammés. Les deux versets concluent donc une menace ou une prophétie contre les langues artificieuses.

D'autres interprètes traduisent : *Que peut-on ajouter à une langue pleine de fourberie? elle est comme des fleches aigües, lancées par un homme fort, et accompagnées de charbons enflammés.* D'autres veulent que ce soit le Prophète qui s'apostrophe lui-même : *Que peut-il arriver de mal de la part de ces langues malignes? Elles seront en butte aux traits lancés par une main puissante, et enflammés comme des charbons.* D'autres mettent l'apostrophe dans la bouche de Dieu comme parlant à son peuple, en lui disant : *Que pouvez-vous opposer à ces mauvaises langues? Mais attendez le moment de mes vengeances; alors je lancerai des traits aigües et enflammés contre ces fourbes.* S. Augustin entend ces fleches de la parole animée de la charité, et ces charbons enflammés de l'autorité de l'exemple. Il veut apprendre à son peuple que le remède seul qu'on doit employer contre ces langues malignes dont parle le Prophète, est la charité et le bon exemple; sur quoi ce saint docteur dit des choses très-recherchées et très-délicates. Mais il semble que le sens le plus naturel et le plus conforme au texte qu'on puisse donner à ces versets, est celui que porte notre version française.

RÉFLEXIONS.

Que gagnent les fourbes par tous leurs discours insidieux? Il est difficile que les hommes ignorant long-temps leurs artifices, et quand ils sont découverts, rien de plus odieux que le personnage qu'ils jouent dans le monde. Il y a une équité naturelle qui ne s'éteint jamais dans les sociétés; elles sont souvent licencieuses, corrompues, enchaînées même de Dieu et de la religion; mais elles se piquent de droiture, au moins dans le commerce public, et les fourbes déclai-

rés tels en sont proscrits. Mais ce jugement du monde n'est que comme la première étincelle de celui que la Providence exerce tôt ou tard contre ces âmes doubles qui tournent toute leur industrie à surprendre et à tromper leurs semblables. Des sept choses qui, selon le Sage, sont en abomination aux yeux de Dieu; il y en a quatre sur le compte du fourbe : la langue de mensonge; la cause qui trame des complots iniques, le faux témoin, et celui qui sème la discorde parmi ses frères.

Ne nous étonnons pas de ces fleches acérées et de ces feux ardents que le Seigneur doit lancer contre les fourbes. Dieu est la vérité essentielle, et celui qui enfreint le masque de la vérité pour accroître le mensonge, blesse en quelque sorte l'Être de Dieu; il doit donc s'attendre à toutes ses vengeances. *Malheur au cœur double*, dit le Saint-Esprit, *malheur aux lèvres iniques, et au pécheur qui marche par deux chemins!*

VERSETS 5, 6.

Les hébraïsans traduisent : *Mélan! j'ai été exilé dans le pays de Mesech*; et les uns entendent l'Asie en général, d'autres l'Eurie, d'autres l'Arménie, d'autres la Scythie. Les LXX n'ont vu là qu'un exil prolongé ou traîne en longueur; car le mot hébreu *משע* signifie traîner, et saint Jérôme traduit aussi : *Hæc mihi quæ peregrinatio mea prolongata est!* Le P. Houbigant recite aussi ce Mesech, comme étant un lieu inconnu, et il traduit : *Peregrinatio mea protrahitur*. Je crois qu'il faut s'en tenir à ce sens. Pour le pays de Cédar, c'est l'Arabie-Pétrée dont Nabuchodonosor était maître, et où il avait apparemment envoyé une partie de ses captifs. L'Hebreu dit : *J'ai habité avec les tentes de Cédar*, parce que ces peuples n'habitaient guère que sous des tentes.

L'Hebreu dans sa division joint la fin de notre premier verset avec le commencement du second, et dit : *Mon âme est demeurée long-temps avec ceux qui sont ennemis de la paix; ensuite : j'étais pacifique, et quand je parlais de paix, ils ne songeaient qu'à la guerre; moi à moi : Moi pacifique, et quand je parlais, aux à la guerre.* Nos versions se concilient avec tout ce discours; il ne s'agit que de supposer la fin du premier verset jointe au commencement du second, et quant à ces inclinations de guerre, elles sont exprimées par ces mots : *ils m'attaquaient sans raison; ce sans raison s'entend assez, puisque celui qui parle n'avait que des inclinations pacifiques.*

Ces versets conviennent donc aux Juifs de Babylone; mais ils ont pu convenir à David, qui avait été aussi long-temps fugitif, et qui, tout pacifique qu'il était, avait éprouvé des contradictions sans nombre de la part des ennemis de la paix; tel que Saül, Doeg, Absalom, Achitophel, Séméi, Achis, et quantité d'autres.

Au fond, ces versets et tout le psaume même nous seraient peu utiles, si nous ne considérions ces gémisséments de David ou des Juifs de la captivité, comme une figure de l'état de trouble, de détresse et de misère où nous sommes sur la terre. C'est ce qu'on voit et explique les saints Pères.

RÉFLEXIONS.

S. Chrysostôme disait à son peuple : Si les Juifs ont désiré avec tant d'ardeur de revoir Jérusalem, quels doivent être nos sentiments à l'égard de la céleste patrie! S'ils se sont plaints d'habiter avec des barbares, quel est l'état des justes qui se trouvent même sur la terre avec des hommes sans probité, sans mœurs, sans religion? Si ces Hébreux ont senti tout le poids d'une captivité de soixante-dix années, croyons que notre vie, quoique souvent punie de cette captivité, est toujours trop longue dans l'attente où nous sommes de la sainte et éternelle Jérusalem qui nous est promise. Si ces hommes de l'ancienne alliance étaient pacifiques parmi des nations féroces, ne devons-nous pas rougir d'être souvent en-

nemis de la paix avec des hommes pacifiques? Avons-nous donc oublié que J.-C. nous a envoyés comme des brebis au milieu des loups, et qu'il nous a ordonné d'être simples comme des colombes?

Ce psame appliqué à nos passions comprend une instruction immense. Celui qui en éprouve la tyrannie, peut dire avec le Prophète: Ah Seigneur! dans le trouble qu'exécitent en moi mes passions, je crie vers vous, exaucez mon humble prière. Délivrez-moi de ces ennemis domestiques qui ne me suggèrent que des faussetés, qui ne me parlent que pour m'engager dans les voies de l'erreur. Hélas! que pourrais-je attendre de ma facilité à croire les dangereux conseils que me donnent mes passions? Après les avoir suivis, je me verrais déchiré par des remords plus pénétrants que les fleches les plus aiguës; je me sentirais brûlé d'un feu qui ravagerait toutes les fa-

Canticum graduum. CXX.

Hebr. CXXI.

1. Levavi oculos meos in montes, unde venit auxilium mihi.

2. Auxilium meum à Domino, qui fecit cœlum et terram.

3. Non det in commotionem pedem tuum, neque dormitet qui custodit te.

4. Ecce non dormitabit, neque dormiet, qui custodit Israel.

5. Dominus custodit te: Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam.

6. Per diem sol non uret te, neque luna per noctem.

7. Dominus custodit te ab omni malo: custodiat animam tuam Dominus.

8. Dominus custodiat introitum tuum, et exitum tuum, ex hoc nunc et usque in seculum.

VERS. 1.—LEVAVI OCULOS MEOS (1). Hebraicè, *escha*, id est, levavo, levo, attollo, in hâc valle exilii,

(1) Proficitur se acquiescere in spe et fiducia protectionis divinæ, et se à Jovâ solo et cœlestis expectare opem omnem suam.

Carmen militare esse hunc psalmum, quo benè precatus sit copis, quas cum ductibus suis ad bellum emisit, rex ipse domi manens, verisimile quibusdam visum, ob mentionem excubiæ, atque molestiarum à sole et luna (vers 6), que ad castra et commorationem in his sub dio pertinere existunt. Alii usurpationem fuisse psalmum hunc voluit à sacerdotibus et Levitis, de cujus formula benè precarentur iter aliquid ingredientibus, aut peregris inris quocumque, etiam extra expeditionem. Nos, ut psalmos ceteros omnes, qui communem habent titulum *שיר לדביר*, ad reditum ex Babylonicum exilio tempora referimus; ita hunc psalmum non dubitamus iisdem illis temporibus assignare. Atque forsitan usurpatus fuit ipso sub egressu ex peregrinis terris, cum jam esset concessum exilium, ut in patriam remigrarent, et nunc in eo essent, ut iter ingrederentur.

Titulus in Disquisit. p. 80, 81, psalmum confecto jam itinere, cum montana Judææ, loca illa sancta, oculis denovo lustrari jam liceret, decantatum conjicit. Nec multum discrepat Græcus quidam auctor, cuius verba Agellius attulit (Eusebium illum putat): *Secundum carmen canit jam quidem de captivitate dimissus, sed adhuc in itinere illo felici (scilicet longiore) inter Babylonem et Jerusalem positus; et in mediis montibus constitutus, optat tibi divinitus auxilium ferri, cuius vocibus exauditis responsum reddidit propheticus spiritus: Dominus custodiet introitum tuum et exitum tuum. Post exilium Babylonicum carmen factum putat et J.*

centés de mon âme; et d'ailleurs, ô mon Dieu, que pourrais-je attendre de vous, sinon un jugement terrible, et tous les coups de votre redoutable justice?

Ah! il y a longtemps que je vis éloigné de vous, Seigneur, que j'habite avec ces cruels ennemis de mon salut. En vain voudrais-je traiter avec eux; ce serait l'annonce d'une nouvelle guerre. Le seul parti que j'aie à prendre est de les combattre; mais je ne puis, Seigneur, me flatter d'avoir succès dans ce combat, si vous ne me protégez puissamment. Que la guerre contre mes passions soit donc le premier degré qui m'élève à vous; que Jésus-Christ soit mon guide; que sa sainte croix, que je révère aujourd'hui, soit mon étendard; et que son sang précieux guerisse mes blessures, si ma faiblesse, mon ignorance, ma témérité m'exposent encore aux traits de mes ennemis.

PSAUME CXX.

1. J'ai élevé mes yeux vers les montagnes, d'où j'ai espéré qu'il me viendrait du secours.

2. Mais toute ma ressource est dans le Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

3. Que celui qui vous garde, ne vous laisse pas broncher dans la route, et qu'il ne s'assoupisse pas.

4. Non, celui qui garde Israël, ne s'assoupira point, ni ne s'endormira point.

5. Le Seigneur vous garde, le Seigneur est votre défense; il couvre votre droite.

6. Pendant le jour le soleil ne vous blessera point, ni la lune pendant la nuit.

7. Le Seigneur vous préserve de tout mal: que le Seigneur garde votre âme.

8. Que le Seigneur garde votre entrée et votre sortie, dès ce moment et pour toujours.

COMMENTARIUM.

et miseriarum positus, quod nullum in terris presidium reperiam. In montes, in cœlum (in angelos, Lyranus et Augustinus), vel in montana Judææ, presertim Sionem et Moria, sicunde auxilium Dei affulgeat ad me liberandum ex hâc captivitate. Ut alludat ad situm Jerusalem, versum quam Judæi peregrè Deum precabantur, ob templum illic positum, in quo se coli Deus jusserat. « Nobis clamat Apostolus, Col. 5, 1: *Quæ sursum sunt, querite*; et sacerdotialis vox ad percipienda mysteria omnibus clamat: *Sursum corda*: » Arnobius, è quo apparet sacri canonis antiquitas. Usurp. (1). Mimesis, dicendo G. Lackemacher, qui in *Observat. Philolog.*, art. 9, *Observ.* 5, (inscripta: *de Numinis Israelis tutelari*, Ps. 121), hunc Psalmum illustravit. Non improbanda prorsus, mihi quidem, Lackemacheri videtur conjectura, carmen hoc recitatum fuisse à choris, suisque Levitarum duobus, quorum unus personam sustineret totius populi, aliter huic per antiphonem quandam responderet, et priorem quidem chorum versus cecinisse duos primos, alterum vero reliqua.

(Rosemuller.)

LEVAVI OCULOS MEOS; alii, *levavo*: est enim *נשא* *essa*, quo tempore solent Hebræi exprimere id quod faciunt, lecerunt, facere solent; Psal. vetus, necnon D. Aug., *levant oculos suos in montes*; sed unde hanc lectionem acceperit ignoratur, cum nec in Hebræo nec Græco codice reperitur. *Unde venit auxilium mihi?* alii, *auxiliator meus*, et hi legerunt *לוי גשער* *gesser participium*, non *לוי גשער*, nomen.

(Lyranus.)

(1) UNDE VENIET. Circumferebam, inquit, oculos

supple, unde venit mihi opitulator. *Mehai*, enim interrogat. Et quoniam loco, obscuro, aderit mihi auxilium?

VERS. 2.—AUXILIUM MEUM À DOMINO (1), est, vel erit. Sibi respondet, seque consolatur spe futuri à Domino auxilii, et liberationis. Auxilium meum erit à Domino, qui omnia et condidit, et habet in sua ditione se potestate. Deinceps converso ad se, vel animam suam, sermone, se consolatur, partim sibi benè precando, partim recolendo et memorando Dei promissiones ac benedictia.

VERS. 5.—NON DET IN COMMOTIONEM PEDEM TUUM (2). Apostrophe ad seipsum. Suum enim animum alloquitur, consolatur, et confirmat usque ad finem, in quo sibi benè precatur. O mea anima, non sines, vel sinat (nam que hic per modum precandi dicuntur, aut optandi, possunt in indicativo verti) te labi in exitum; alii, in peccatum. Maluit nonnulli esse verba sacerdotum, vel Ecclesiæ, de auxilio Domini cum confirmatum, benèque precantium. Vitiôsè Chrysostomus, in Egipt. ad Hebr. 7, et Jeremias Patriarcha in Responso, c. 18, legunt *פא דוס, ne des*, in secundâ personâ, etsi constituent in eâ lectione emphasisim. *Non dixit, non commovearis, sed ne des in commotionem, ad declarandum in nostro arbitrio esse dare, non in aliquo alio. NEQUE DORMITET.* Metaphora à diligentibus excubiitoribus. Hec autem plerique, ut attingi, pronuntiativè intelligunt: *Non dabit, neque dormitabit*, sed efficacitè, ut nunc sibi benè precatur, nunc se confirmet, et benè omineur.

VERS. 4.—ECCE NON DORMITABIT (5). Custodiæ exagmeos, veluti stans in monte, sicunde viderem fortè suppetias mihi. Hoc ergo dixit per allegoriam, similitudine mutuatâ ab illis qui expectantes auxilia, ex editoribus locis speculantur unde illa demum adveniunt.

(1) Et non ab idolis, quæ nullam habent virtutem, nec ab angelis sanctis, nisi ministerialiter tantum, qui non sunt creatores cœli terre. Consequenter Psalmista convertit sermonem ad populum Israel.

(2) Non permittat amplius te duci in captivitatem extra terram tuam.

In Hebræo est: *Non dabit ad nutandum pedem tuum, non permittet te in adversis vacillare aut ad casum inclinare.*

NOTE: DORMITET QUI CUSTODIT TE. Metaphora dicta à diligentibus excubiitoribus. Dominus, qui te et populum suum Israel custodit, vigili curâ tuebitur suos, et ingruentia malo avertet. (Menochius.)

NON DET; Chaldaeus, non dabit, id est, non permittet te labi, neque instar dormientis negliget te. Nam Zach. 5, v. 9, dicitur *Deus habere septem oculos*; et Ezech. 1, v. 18, *Cherub totus ante et retro plenus esse oculis*, et Jerem. 1, v. 11, *vocatur virga vigilans*.

(Tirinus.)

NEQUE DORMITET QUI CUSTODIT TE. Deus et angeli sancti, quibus committit custodiam fidelium; qui dicuntur ab omnibus dormire, quando subtrahunt suffragium; verumtamen, secundum veritatem, in eos non cadit somnus, qui est passio sensitiva partis, propter quod dicuntur vigiles. Daniel. 4: *In sententiâ vigiliam decretam est*, etc. Ita subditur: *Ecce non dormitabit, neque dormiet*, etc.

(Lyranus.)

(5) NON MODÒ NON DORMIET, SED NE DORMITABI QUIDEM. Dormitant qui somno nondum sunt correpti, sed in illum jam feruntur. (Menochius.)

geratio. Ne claudet quidem oculos, ne dormire quidem volet. Dormitant priusquam dormiamus. Nam dormire est vellet dormire; q. d.: Non te despiciet, non abjiciet tui curam Deus Israelis castus. Adeo est vigilans, ut perpetuas pro salute tuâ agat excubiis. Unde in Zacharia, 4, 10, *septem dicitur habere oculos*; et apud Ezechielem, 1, 18, et 10, 12: *Angelos oculis ante et retro cooperatos.*

VERS. 5.—DOMINUS CUSTODIT TE (1): DOMINUS PROTECTIO TUA, est, vel erit. Tibi auxiliabitur à dextris, ut te scuto suo protegat. Chrysostomus: *Umbra tua ad manum dexteram tuam*. Hebraicè, *tsillecha hal iad ieminecha*, per metaphoram: Hæretib Dominus semper ad latus tuum et instar umbraculi defendet te ab omnium malorum restu, ut nihil tibi neque interdu, neque noctu noceat. SUPER, in manu, ad manum. Ad manum dexteram esse dicitur, qui præsto est, paratus ad juvandum. Aliqui per asynthonem intelligunt: *Dominus umbra tua* (erit, vel est) (et) *ad manum dexteram tuam*. Chaldaeus super sumit pro *propter*: *Deus*, inquit, *obumbrabit tibi propter chartulam præceptorum, quæ firma est ad manum dexteram tuam*, in Deuter. 6, 9, et Num. 15, 38, *ingressu tuo*. De rephillath, manus, de qua.

VERS. 6.—PER DIEM SOL NON URET TE (2); sol et (1) Ab omni malo in bono.

DOMINUS PROTECTIO TUA, contra malum tibi inferendum.

SUPER MANUM. Plus quam manus tua dextera posset te protegere et custodire; et per manum dexteram intelligitur omnis potestas humana.

(Lyranus.)

PROTECTIO TUA, etc. In Hebræo est: *Dominus umbra tua super manum dexteram tuam*, quasi dicit: Dominus te custodiet non solum ne cadas, sed etiam ne fatigaris in viâ astu solis per diem, aut luna lumine per noctem. (Menochius.)

PROTECTIO TUA. Hebraicè, *umbra tibi*, seu loco umbraculi (ut vult Chaldaeus), quod ad dexteram tuam positum obumbrat totum corpus tuum, et tuetur contra æstum solis, et vexationem lunæ, id est, contra nocturnos et diurnas molestias et miseria; tropologicè, in prosperis et in adversis, inquit S. Hieronymus. (Tirinus.)

(2) Hebr.: *Interdus sol non lædet te, et luna noctis, scilicet non lædet te*, ut enim solis æstus gravis in aprico, ita lunæ lux noxia creditur sub hâc dormientibus, in terris illis calidis. Vulgò *percussione luna de frigore accipiendum existimant nocturnum*, quod presertim post noctem mediam, orientis in regionibus, grave et molestum est; unde Chærus *interdus æstu, noctu vero frigore assumptum se fuisse queritur* Genes. 51, 29, et Jerem. 56, 30. *Frigus nocturnum* conjuncti cum æstu diurno. Frigus vero nocturnum *luna non tribuit existimant quod, ut à sole æstus proficiscitur diurnus, ita luna (quod sidus nocti præesse dicitur Genes. 1, 16) pro fonte et effluvio frigoris nocturni habita fuerit*. Lackemacherus, Michaelis, alii ex opinione veterum illustrandum putant, qui luna vim nocentem pestiferam ad morbos corporis excitandos tribuerint; unde *lanatici* dicantur. Sed multò minus Knapii videtur sententia probanda, quam et Dabhius secutus est, *lanam ferre*, id est, nocere dici, cum vel luce maligniore vel splendore nimio aciemque oculorum prestingente rebus et locis fallacem speciem præbet, ita ut viatores in cœvia vel paline aberrant. Novam loci nostri explicandam rationem, eamque duplicem, proponit Gurth in Animadvers. ad auct. vet. (in *Sylogæ Comment. Theolog.* à D. J. Pout

lana, quorum unus nocet interdū estu nimio, altera nocte nimio humore, vel frigore, symbola sunt malorum, et calamitatum exilii, imo ejuslibet temporis; q. d. : Semper et quovis tempore te tuebitur et proteget. Comparat item pericula aperta solaribus radiis, clarissima lumaribus. Neque luna, uret te, per zengua, id est, cruciabit, vexabit, offendet, laedet. Urit etiam luna suo modo, ut frigus et pruina apud Festum Pompeium et poetam, Virg. in 4 Georg. :

Aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

Et Ovidium, 1 de Trist. :

Et nova per gelidas uritur herba nive.

Et 4 de Trist. :

Ceres

Summè marmoreo pallat adusta gela.

Hinc ad illud, Gen. 31, 40 : *Estu urebar et gelu; glosa ordinaria : Unus effectus est caloris et frigoris.* Nam sol et luna hic etiam metonymicè, pro solis ardore et lune frigore et injuriâ. Hebraicè *iachceca*, id est, percutiâ.

editâ, vol. 1, p. 337 : Quarum prior est, si queratur : quomodo luna laedere et nocere possit, inprimis peregrinantium carverâ, que sibi, in illis præsertim regionibus, multa mala ab inopino latronum impetu timeret? Nempe, lucem planè condendo cæcet lumen sanæ, te illo recedat usque, vianque tuam illustrât. Altera ratio est, ut verbum excidisse statumus, quod notionem illustrandi, *exhilarandi, lucendi*, contineret, sive sit *לָוַי*, sive *לָוַי*, sive *לָוַי*, sive *לָוַי* quid. Atque hæc quidem ratio, cum orationis concinnitatem quæque adjuvet, nihil videtur prohiberi. Hæc Guriat, Judicis lectores, explicationem recensitarum quamvis simpliciter laudem præ ceteris merentur. (Hosannulder.)

PER DIEM SOL NON URET TE, NEQUE LUNA PER NOCTEM. In posteriori membro, vel subintelligendum est, scilicet per contrarium : Neque luna erit quoque molesta nocturno frigore, sicut similes phrasæ sunt Jacobi 1, et 4 Tim. 4; vel, *urere* generale vocabulum accipiendum est, significans quæcumque gravem et acerbam sensus molestiam, sive à calore iteratur, sive à frigore. Nam et frigus velentibus aliquando noxæ dicitur. In Genesio cap. 31, Jacob ait : *Nocte et die, estu urebar et gelu.* Similis phrasæ est in serm. B. Augustini de Martyribus, vel quisquis auctor est, cum dicit, primos illos martyrum flores hyeme exortos quam-

NOTES DU

nécessaire d'expliquer le titre, parce que c'est toujours à l'ancien *graduum*, dont on a rendu compte à la tête du psaume 119. Cependant comme dans trois de ces psaumes il y a des additions, on en parlera, lorsqu'elles ne soient pas considérables.

La lettre du psaume présente dans les deux premiers versets l'état d'un homme dans la détresse, et dans les six autres le Prophète le console, dans l'espérance d'obtenir la protection du Seigneur. Ce psaume a pu convenir à David persécuté, et par initiation aux Juifs dans la captivité. Saint Chrysostôme l'applique encore à ce peuple, et y trouve un grand fonds d'instruction pour les infidèles.

VERSETS 1, 2.

Jérusalem était sur une montagne, ou plutôt entre des montagnes : les Juifs exilés à Babylone se tournaient vers cette ville pour prier, comme on le voit dans Daniel. Ces hommes malheureux se flatteraient apparemment pendant quelque temps qu'il leur vien-

VERS. 7. — DOMINUS CUSTODIT TE (1). Custodiet, futuri temp. Hebraicè *ysmaracha, custodiat*. Aliqui pronuntiativè per modum prophetiæ exponunt, *custodiet, tuebitur*. Sic sequenti versu, *Dominus*, secundo loco, præfert fontem addit, ad euphoniâ et numerum.

VERS. 8. — DOMINUS CUSTODIAT INTROITUM TUUM (2). Dominus custodiât te domi et foris, vel in negotiis domesticis et externis. *Introitus enim et exitus* hoc important, ut in lib. 2 Paralipomenon, 1, 40, ubi *exire et ingredi ante populum* est ei præire in negotiis externis et internis, id est, foris et domi, pacis et belli. *Introitus tuum*, in terram sanctam; ET *EXITUM TUUM*, de terrâ exilii et captivitatis. Sic omnes protectiones appellant; q. d. : Te servet in itinere recedentem, ut intò domum pervenias, sive domi, sive foris fueris, sive in patriâ, sive extra patriam, te quocumque proficiscentem semper custodiam. Nam sic loquuntur ad quæcumque locum significandum, Deut. 28, 6, et 3 Reg. 5, 7. Aliqui *introitum* referunt ad terram exilii : Te introentem in terram hostilem, ut illic exules, et ex eâ redentem Deus servet et tueatur. Alii, ad egressum hujus vitæ, et ingressum in futuram; aut, ut Euthymius contra, ad ingressum in hanc vitam, et exitum ex eâ; vel, ut alii, ad omnem vitam, per in ingressu et exitu perspicitur. Chaldaeus sublimis : *Custodiât introitum tuum ad studia legis, et exitum tuum ad negotiationes* (mundi).

dem persecutionis pruinam decouisse; et apud Ovidium, lib. 3 Trist. eleg. 2, dum dicit : *Flurina sed pelago terræque pericula passum, Utus ab assiduo frigore Pontus habet; Et rursus elegit à.*

Ma tenet astricta terra perata gela. (Menochius.) (1) Potens est te custodire à malo culpa et pena. (Lyranus.)

DOMINUS CUSTODIT; alii : *Observabit*, in futuro enim extat Hebr. cum alixo *שמר* *ismaracha*, sed Vulg. posuit in præsentî, quia tempus præsens innuit incertam curam et protectionem.

(2) Id est, vitam tuam corporalem et spiritualement. Dirigit te in omnibus operibus tuis à principio usque in finem. (Lyranus.)

Custodiât te Dominus domi et foris, in negotiis domesticis et externis. (Menochius.)

PSAUME CXX.

drat du secours de ce pays, l'objet de leurs desirs; mais rentrant en eux-mêmes, ils sentirent qu'ils ne devaient mettre leur confiance qu'en Dieu. On peut aussi entendre par les *montagnes* toute puissance humaine qui aurait pu les protéger. Ils disent dans Jérémie : *Nous nous tournons vers vous, Seigneur, qui êtes notre Dieu. Toutes les collines étaient trompeuses, et la multitude des montagnes ne pouvait que nous égarer. Le salut d'Israël n'est véritablement que dans le Seigneur.*

Cette explication des deux premiers versets est fort naturelle. D'autres disent : *J'ai élevé mes yeux vers les montagnes d'où il me viendra du secours; mais ce secours ne me sera donné que par le Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.* Ce sens est aussi très-recevable, et la plupart des interprètes l'adoptent. Quelques-uns traduisent : *Je me suis placé comme sur une haute montagne, j'ai tourné mes yeux de toutes parts pour voir s'il me viendrait du secours; mais j'ai reconnu que je devais ne rien attendre que du Seigneur.* Cette version, qui fait un bon sens, ne se concilie cependant pas aussi exactement que les autres avec le texte.

Il y en a qui traduisent l'hébreu par le futur : *Lexabo oculos meos.* Ce texte est susceptible aussi du présent, et S. Jérôme l'adopte comme les LXX.

RÉFLEXIONS.

C'est un homme ou plusieurs hommes exilés de leur patrie qui parlent dans ces versets. Ils désirent de retourner dans leur pays; cependant ils placent dans leur prière un mot qui devrait les consoler beaucoup, et s'ils en avaient pénétré toute l'étendue, le séjour dans leur patrie aurait pu leur paraître indifférent. Ce mot est que *Dieu a fait le ciel et la terre.* On est donc partout dans le domaine qui lui appartient, on est partout sous ses yeux ou sous sa protection. C'est une des maladies de l'esprit humain que d'attacher le bonheur à un climat plutôt qu'à un autre. On se doit à la patrie quand on y est établi; mais dans cette patrie on se doit encore plus à Dieu, et quand Dieu prive de cette patrie, on a l'avantage de n'être plus qu'à lui seul, et de ne penser qu'à la patrie éternelle, d'où l'on ne pourra jamais être exilé (4).

C'est le désir de cette unique patrie qui doit nous toucher et solliciter nos gémissements. Il arrive quelquefois, disait S. Augustin, qu'on se trouve mieux dans une terre étrangère que dans sa propre patrie; qu'on y rencontre plus d'amis et plus d'honnêtes gens; qu'on y est exposé à moins de traverses; qu'on y joint d'un repos plus solide. Mais ces avantages n'ont point lieu dans l'exil où nous sommes, par rapport à la cécité patrie. Celle-ci n'offre que des biens, des amis et des justes; en comparaison d'elle, tout est ici-bas misère, travail, infidélité et méchanceté. C'est donc après elle et pour elle que nous devons supplier. Dieu a fait, il est vrai, le ciel que nous voyons et la terre que nous habitons; mais il a fait de plus le ciel des cieux, dont nous ne jouissons pas, et il répand tous les dons de sa munificence. Supplions avec patience notre exil, et levons nos yeux vers le séjour qui doit nous réunir à Dieu notre père, à J.-C. notre rédempteur, aux saints nos amis et nos frères.

VERSETS 3, 4.

Le Prophète est censé parler ici à celui ou à ceux qui ont parlé dans les deux premiers versets; ou bien la même personne s'encourage par ce discours qui est partie en souhaits et partie en affirmation et en promesses. *Que le Seigneur vous soutienne, qu'il ne permette pas que vous tombiez ou que vous bronchiez dans le chemin; puis se sentant plein de confiance : Non, ajoute-t-il, le Seigneur qui te garde, ne s'assoupira point, il charge ensuite la même réponse : Non, celui qui garde Israël, ne s'assoupira point ; beaucoup moins se livrera-t-il au sommeil.* Tout ceci, comme on voit, est en style métaphorique, pour dire que le Seigneur garde son peuple, qu'il veille sur lui, et qu'il ne le laissera pas sans protection.

L'hébreu met au futur le premier verset. Cependant S. Jérôme traduit aussi par, *non det commotivum*, etc. Les trois interprètes grecs, Aquila, Théodotus et Symmaque ont aussi vu l'optatif; mais je ne sais pourquoi ils ont mis la seconde personne : *Non des in commotivum*, etc. Les LXX du Vatican font de même; mais ceux des manuscrits de Complute mettent la troisième personne, *az bon*. S. Augustin et S. Chrysostôme ont suivi le leçon de la seconde personne, qui ne se concilie pas avec l'hébreu, quoiqu'elle fasse aussi un bon sens.

Ces expressions, *il ne s'assoupira point, il ne dormira point*, suivent en quelque sorte le progrès du sommeil. On commence par *s'assoupir* (*dormitare*), ensuite on dort d'un profond sommeil (*dormire*). Pour peindre la protection divine, il est été, ce semble, plus naturel de placer le sommeil avant l'assoupissement, et de dire : *Le Seigneur ne s'endormira point, et bien loin de s'assoupir, il ne s'assoupira même jamais.* La traduction

(1) L'auteur était exilé quand il composait ce commentaire.

allemande, sans y être autorisée, suit cet ordre, et s'écarte par conséquent du texte. Le paraphraste Jean Deschamps fait la même faute. Je crois que S. Augustin donne une bonne raison de l'arrangement qu'a mis le Prophète dans ses deux expressions. Il a voulu comparer ou opposer le Seigneur aux hommes; ceux-ci sont comme *assoupis*, durant le temps de leur vie, et sont à cause de leur faiblesse naturelle, soit parce qu'ils s'endorment peu à ce qui touche leurs semblables, ils s'endorment tout-à-fait au moment de la mort, et l'écriture elle-même appelle la mort un *sommeil*. Or, le Prophète assure que le Seigneur, qui garde Israël, n'est sujet ni à *s'assoupir*, c'est-à-dire, à devenir faible ou nonchalant, ni à *s'endormir*, c'est-à-dire, à mourir comme les hommes.

RÉFLEXIONS.

On voudrait avoir, dans le monde, des protecteurs qui ne fussent sujets ni à nous oublier ni à nous manquer, qui fussent toujours attentifs à nos intérêts et que la mort ne pût nous enlever. Cela est impossible; aussi sommes-nous trompés à tout instant dans nos espérances. Le Prophète donne à son peuple un protecteur toujours attentif et toujours subsistant; c'est Dieu seul, le Père de tous les hommes, et l'éternel immortel; c'est lui qui garde Israël; et le vrai Israël, qui est l'homme plein de foi, sait bien en quoi consiste cette protection de Dieu : elle s'étend à tous nos besoins; il y pourvoit par des moyens qui nous sont souvent inconnus, mais qui n'en sont que plus réels et plus efficaces. Il veille principalement à nous préserver des chutes dans la voie du salut, et nous sauvera cette grâce, d'autant mieux que nous avons plus de connaissance de notre faiblesse et de notre misère. Après le chef-d'œuvre de l'incarnation du Verbe, la plus grande merveille que Dieu opère parmi les hommes, c'est leur sanctification. Un saint est un homme que Dieu garde avec des soins qu'il nous est impossible de connaître en détail et d'apprécier au juste. Plus ce saint est caché, et plus nous devons conclure que l'œil de Dieu est sur lui, parce que cet œil éternel lui épargne les dangers insupportables de l'éclat. *Dieu garde alors Israël*, c'est-à-dire, selon l'étymologie du mot, *l'homme revêtu de la force de Dieu*; et il n'est revêtu de cette force, que parce que Dieu est avec lui; et Dieu n'est avec lui que parce qu'il se cache au monde, que parce qu'il est mort au monde et enseveli avec J.-C.

VERSETS 5, 6.

Au premier verset l'hébreu dit : *Le Seigneur est ton ombre sur votre main droite*, pour dire que Dieu couvre de son ombre la partie principale du corps; nos versions expriment le même sens.

Au second, ce texte porte : *Le soleil ne vous frappera point, non vous brûlera point*; et le même verbe sert aussi à la lune qui désigne plutôt le froid que le chaud, puisqu'elle est destinée à éclairer pendant la nuit. On attribue au reste le terme *brûler* au froid comme au chaud. Témoin ce passage de la Genèse : *J'étais brûlé jour et nuit par le soleil et par la gelée.*

Le sens du Prophète est donc que Dieu garde son peuple dans tous les temps, qu'il le couvre de sa protection, qu'il l'écartera de lui les chaleurs excessives du jour et le froid de la nuit. Peut-être cela fait-il allusion à la colonne qui gardait les Israélites dans le désert : elle les défendait des ardeurs du soleil pendant le jour, et les éclairait et peut-être les échauffait pendant la nuit. Ceci, au reste, est une métaphore des ténés à montrer l'étendue de la protection divine. S. Chrysostôme penche néanmoins à croire que les Juifs, à leur retour de Babylone, furent protégés de Dieu d'une manière éclatante, au sort qu'il y eut des événements qui surpassaient l'ordre commun de la nature. Il serait certain qu'ils furent réellement à l'abri de la faim, de la soif et des ardeurs du soleil, s'il était sûr que le passage qu'on cite du prophète Isaïe, regarde à

la lettre ce retour; mais ce passage est aussi rapporté dans l'Apocalypse, et semble regarder l'état des justes dans le ciel. Saint Jérôme entend ces ardeurs du soleil de la prospérité, et ces influences de la lune de l'adversité. Dieu protège les sages contre les dangers de la bonne et mauvaise fortune.

RÉFLEXIONS.

Ceux qui se dévouent au service de Dieu ont à combattre deux sortes d'ennemis, les fougues de leurs passions, et l'inertie de la tiédeur. Il est difficile de dire lequel est le plus dangereux. Les passions peuvent entraîner dans de grands travers, et la tiédeur peut arrêter le progrès des plus grandes vertus. On se défie communément de l'ardeur des passions, et l'on n'est pas aussi frappé des suites de la tiédeur. Les hommes qui ont de grandes passions remportent des victoires signalées quand ils sont assez fidèles à la grâce pour se combattre eux-mêmes. Les lâches croient qu'il leur suffit de faire quelques efforts; ils ont toujours des prétextes pour s'arrêter, pour s'épargner, pour différer. Or, un va beaucoup de pécheurs très-passionnés devenus des modèles de sainteté; mais la liste des âmes défectives ferventes, serait très-bornée. L'amour de Dieu fait souvent de grandes impressions sur les cœurs susceptibles des passions vives; il les échauffe, il les embrase, il les transporte, ils deviennent sous sa conduite des patients illustres et quelquefois deviennent inutiles les touches de ce saint amour; et c'est un prodige de la grâce quand ce feu sacré y établit son séjour. Il faut les métamorphoser, en quelque sorte, ou même les détruire, pour leur substituer ce cœur nouveau que Dieu a promis par son Prophète. *Je vous donnerai, dit-il, un cœur nouveau, je mettrai dans vous un esprit nouveau, je vous ôterai votre cœur de pierre, j'en établirai un de chair, et je ferai mon esprit au dedans de vous.*

VERSET 7.

Il y a une gradation dans les versets de ce psalme. Le Prophète dit que Dieu garde son peuple, pour qu'il ne fasse point de chutes; qu'il le garde, pour qu'il soit à couvert des embûches de ses ennemis; qu'il le garde, pour qu'il ne soit exposé ni à la chaleur du jour, ni au froid de la nuit; qu'il le garde, pour qu'il soit préservé de tout mal et même de tout péché, puisqu'il le garde son âme; c'est l'objet de ce 7^e verset; qu'il le garde dans tout le cours de sa vie; enfin, qu'il le garde pour toujours, soit pour le temps, soit pour l'éternité; c'est ce qu'énonce le 8^e et dernier verset.

Peu importe que nos versions mettent *custodit*, ou *custodiat*, et que l'hébreu s'exprime au futur; car tous ces temps-là se trouvent dans l'expression hébraïque, et d'ailleurs un Prophète dit la vérité pour tous les temps. Saint Jérôme les emploie indifféremment tous trois, comme nos versions.

L'hébreu ne met point le nom de Dieu au second membre de ce verset; il dit simplement: *Le Seigneur votre âme gardera votre âme.*

RÉFLEXIONS.

C'est beaucoup que de trouver un protecteur sur la terre qui nous préserve d'un seul mal, comme de la faim, de la calomnie, de la vexation, de l'inflamie, de la violence. Quand il se rencontre des bienfaiteurs de cette espèce, nous nous plaignons de reconnaissance sans bornes, et nous la témoignons par tous les moyens qui sont en notre pouvoir. Or, 1^o ces bienfaiteurs ne peuvent être que les instruments de la Providence, et c'est à elle que nous devons nos premières et principales actions de grâces. 2^o Si ces bienfaiteurs ne peuvent nous préserver du mal qui nous menace, ils ont encore moins le pouvoir de nous consoler et de délivrer notre âme des sentiments de douleur qui la rongent. Mais la Providence divine ne se borne pas à nous préserver d'un seul mal; elle s'étend à tout, et quand elle permet des

maux, elle nous préserve, si nous sommes vraiment fidèles, du trouble et de l'amertume qui en seraient les suites. Elle fait plus encore, elle garde notre âme; elle l'arrête sur le bord du précipice, elle l'empêche de se répandre en murmures, elle lui donne la force non seulement de supporter ces maux, mais de les aimer même, et de les préférer aux délices de la terre. Les martyrs sont ceux que Dieu a le plus protégés; ils ont perdu la vie en confessant la foi, mais leur âme est demeurée dans le sein de Dieu, et les persécuteurs n'ont pu la forcer dans cet asyle. *Vous êtes gardés*, disait l'apôtre S. Pierre, *par la vertu de Dieu et à cause de votre foi, pour le salut qui vous sera manifesté dans le dernier temps. C'est là en qui consiste la protection de Dieu sur nous. Il s'agit du salut éternel, de l'héritage qui n'est sujet ni à se corrompre, ni à se gâter, ni à se flétrir, qui se conserve pour nous dans le ciel.*

VERSET 8.

C'est la même chose que si le Prophète disait: *Que Dieu vous garde pendant toute votre vie et dans toutes vos actions.* L'Écriture se sert souvent de cette expression pour désigner tout ce que l'homme fait ou doit faire. L'hébreu met, dans ce verset, la sorte de changement et d'ordre. Le texte indique par là ce qui est l'objet du psalme, la sortie de Babylone, et l'entrée ou le retour dans la Judée. Le Prophète désire ou prédit que Dieu protégera son peuple, soit en sortant de la captivité, soit en rentrant dans sa patrie, soit pour le temps présent, soit pour le temps futur. S. Chrysostôme observe très-bien que Dieu n'est pas comme les protecteurs qu'on tâche de se procurer dans le monde. Ceux-ci ne protègent pas toujours; leurs inclinations changent; d'amis zélés ils deviennent des ennemis cruels. D'ailleurs il arrive dans leur état, dans leurs affaires, tant de révolutions, qu'avec la meilleure volonté, ils deviennent incapables de protéger. Dans Dieu, nuls changements, nulle bizarrerie, nulle altération de puissance ou de volonté. Il demeure fidèle, dit l'apôtre, à ceux qui n'abandonnent pas son culte et son amour.

RÉFLEXIONS.

Quand on se convertit sincèrement, ce qui ne peut être qu'un effet de la grâce, Dieu garde le cœur de l'homme pour le faire sortir du péché, et pour le faire entrer dans la justice. Il le garde encore plus particulièrement, quand le temps est venu de sortir de cette vie pour entrer dans la repos éternel.

Si les hommes avaient de la foi, ils ne penseraient qu'à ces deux démarches, *sortir et entrer*: *sortir* du péché, et *entrer* dans la justice; *sortir* de la servitude du monde et *entrer* dans la liberté des enfants de Dieu; *sortir* de l'amour propre, et *entrer* dans un commerce intime avec Dieu.

Cette loi leur apprendrait également quelle est l'importance de ces termes, *entrer* dans eux-mêmes, et *sortir* du tourbillon des vains amusements; *entrer* dans la connaissance de la misère, et *sortir* de toute affaire qui distrairait de cette connaissance; *entrer* dans le tombeau par la méditation fréquente de la mort, et *sortir* par la pensée de cette demeure terrestre, pour se présenter au tribunal de J.-C.

L'Écriture ne se sert si souvent de ces expressions, *entrer et sortir*, pour désigner tout le cours de notre vie, qu'afin de nous faire souvenir qu'il n'y a rien de stable et de permanent dans la carrière de nos jours; que nous y *entrons* pour en *sortir*; que nous faisons sans cesse des pas qui nous avancent vers le terme; et que l'enfant qui entre dans le monde, s'empresse déjà d'en *sortir*. Ces manières de parler n'ont point lieu dans la vie future. Elle est appelée un *repos*, un *sejour fixe*, une *cité permanente*, un *jour perpétuel*, une *source inépuisable*. Aussi, est-ce le royaume de celui qui est, qui vit et régit dans tous les siècles des siècles.

1. Canticum graduum. CXXI.

Lectatus sum in his que dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus.

2. Stantes erant pedes nostri in atris tuis, Jerusalem.

3. Jerusalem, que edificatur ut civitas, cuius participatio in idipsum.

4. Illic enim ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.

5. Quia illic sederunt sedes in iudicio, sedes super domum David.

6. Rogate, que ad pacem sunt Jerusalem; et abundantia diligentibus te.

7. Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.

8. Propter fratres meos et proximos meos, loquar pacem de te.

9. Propter domum Domini Dei nostri, quasi vobis mihi tibi.

VERS. (1) 1.—CANTICUM GRADUUM. Aliquibus religio-

(1) Hebræus, Chaldæus Syrus hunc Psalmum Davidi tribunt; pluresque ex interpretibus prophetiæ ab eo scriptum putant, cum templum sub Salomone condendum, futuramque Hierosolymæ gloriam previderet. Aiunt alii ab eodem exaratum esse in usum populi, tribus maximè solemnibus anni festis ex Judæa Hierosolymam undique confluentis. Confer Psalmum 41: *Quendam modum desiderat cervus ad fontes aquarum, ut in idem argumentum exaratus creditur. Nobis tamen cum Origène, S. Chrysostomus, Theodoreto, et plerisque interpretum continere videtur populi sensum, ob felicem libertatis à Cyro concessæ nutium gentis. Maximè enim probabile est hunc Psalmum et plerisque gradules à Levitis esse elucubratos; Levitas enim prodit vividum videntem templi desiderium, frequenter adeo in vasis carminibus iteratum: *Lectatus sum in his que dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus.* Quæ hic vates de terra Hierosolymæ, S. Hilarius, S. Augustinus, S. Hieronymus pulcherrimè et perquam commodè translatione de celestis Hierosolymæ felicitate interpretantur. Davidis nomen in fronte Psalmi apud Septuaginta, Vulgatam Patresque non legunt.*

Studium maximum plorum hominum indicatur, Hierosolymam adveniunt, que veris ab ædificatis, ab hominum frequentia, à religione, à tribunibus laudatur, optanturque ei fauna et prospera omnia.

Quòd si verè Davidis, aut ejus temporis sit hic Psalmus, ut Iulius monet (a), in lætitia consecrati jam Zionis, vel addacti etiam eo arcæ, vel potius primo conventum, ex tribus solemnibus, in Zionio novo, post arcam introductam; et declaratum urbem Hierosolymam caput regni et religionis (2 Sam. 6, 4 Chron. 13), conditus fuerit. Nec repugnat hinc solentibus, quòd versu 6, *gentis Davidicæ*, mentio fit, neque Davidis ipsius; nam potuit illud insertum esse ab eo qui vetustum carmen lætitiæ revertentium ex Babylone accommodaret. Certè carmen, ut nunc legitur, nemo dubitè esse in deo comparatum, ut Judæis de templo et urbe jamjam restituta sibi gratulatio, tribus optinè congruat.

Græcus auctor, Agellius, de hoc psalmo hæc notavit: *Sic quidem 120 Psalmus (ex Gregoriorum numeris ratiōne) habet; quantum vero 121 à superiore differat, in promptu est videre. Sic namque hunc canit, ac si Israeliticæ, adolescentibus Babylonem ingressi,*

(a) Alexandrinæ tamen interpretationi nullum auctoris nomen est præscriptum.

PSAUME CXXI.

1. J'ai été rempli de joie lorsqu'on m'a dit : Nous irons dans la maison du Seigneur.

2. À cette nouvelle il nous semblaît que nos pas étoient déjà livés dans vos parvis, ô Jérusalem!

3. Oui, c'est cette Jérusalem qui va être rebâtie comme une ville où tout le monde aura part.

4. Car c'est là que se sont rendus les tribus, ces tribus dévouées au Seigneur et chargées d'accomplir la loi donnée à Israël; c'est là qu'elles se sont rendues pour célébrer le nom de l'Éternel.

5. C'est là qu'ont été établis les tribunaux de la justice et les trônes qui ont leur appel sur la maison de David.

6. Demandez ce qui peut contribuer à la paix de Jérusalem; que l'abondance soit pour ceux qui vous aiment.

7. Que la paix soit dans les remparts (qui font votre force), et que l'abondance soit dans vos tours.

8. C'est en faveur de mes frères et de mes amis que je parle ainsi de paix pour vous.

9. C'est en faveur de la maison du Seigneur notre Dieu que je vous souhaite toutes sortes de biens.

COMMENTARIUM.

nis et civitatis translationem ex Silo Ephraim in urbem Hierosolymitanam in Judæa Davide factam canit, significans, vers. 4, tribus, id est, populum ascendisse Jerusalem, primùm, ut laudarent Deum, deinde, vers. 5, ut poscerent jus à magistratibus et iudicibus, tum cum à se edificata est, et in formam civitatis reducta. Sed inscriptio magis quadrat captivitatè. Quæ dicta sunt mihi, per prophetas. Unde Hebræis, *schamoti boomerim*, id est, *lectatus sum his qui dicunt mihi*, id est, prophetis, jubentibus me benè sperare in exilio, et expectare diem visitationis: quòd minime exponit. In domum Domini, in Jerusalem revertentur de hæc captivitate. Jerusalem autem celestem toto hoc Psalmo intelligunt Hebræi in *Bereschith* Rabba, Gen. 28, super scabâ Jacob, non terrestrem. Aliis, Israelite se cohortantur ad conventum sacrum et rem divinam frequentandum. Sic ex nostris Illaribus et veteres hæc lætitiæ materiam referunt ad celestis patriæ desiderium, alii ad templorum et ecclesiarum, in quibus Domini sacra conficiuntur.

VERS. 2. — STANTES ERANT PEDES NOSTRI (1). (Ibi enim) stabant. Ratio prima cur lectatus sit nutio future restitutionis Jerusalem: quoniam in illa, dum staret in suâ integritate, ante exilium cuncta erant præclara, pacis et suavitatis plena; ubi liberè et suaviter ad rem sacram stabant. Quare sequitur felicitatum ejus præcarum enumerationem et catalogus. Aliqui vertunt in futuro, erant, ut continerent verba proph-

(1) Ibi consecraverunt, et fama apud eos feratur, fore ut Hierosolyma perveniant et sacros sedes incipiant; sic itaque dicit: *Lectatus sum de his que dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus.* Sæpe multum versata Theodoretè est sententia, duo nec ultimos Psalmos à merentibus adhuc dictos fuisse, tunc jam multo felici reditus accepto, cum iter illud optatissimum arripissent; lectos atque abacros vicissim dicere. Syriacæ interpretationis inscriptio hæc est: *Cum præcepti Cyprus, ut rediret exules.* (Rosemüller.)

(1) In tribus enim illis solemnitatibus omnes viviles sexus à viginti anni convenientibus ad locum Hieronacum frederis. (Clarus.)